



**HAL**  
open science

# La maison de l'oppidum languedocien durant la Protohistoire : forme et utilisation de l'espace

Bernard Dedet

► **To cite this version:**

Bernard Dedet. La maison de l'oppidum languedocien durant la Protohistoire : forme et utilisation de l'espace. Gallia - Archéologie de la France antique, 1999, 56, pp.313-355. 10.3406/galia.1999.3012 . hal-01901920

**HAL Id: hal-01901920**

**<https://hal.science/hal-01901920>**

Submitted on 16 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# LA MAISON DE L'OPPIDUM LANGUEDOCIEN DURANT LA PROTOHISTOIRE

## *Forme et utilisation de l'espace*

Bernard DEDET\*

---

**Mots-clés.** *Languedoc, Âge du Bronze final, Âge du Fer, Unité domestique, habitation, resserre, annexe, cour, technique de construction, plan, surface, utilisation de l'espace, vie quotidienne, organisation sociale, économie domestique, pratiques rituelles et funéraires domestiques.*

**Key-words.** *Languedoc, Late Bronze Age, Iron Age, domestic unity, house, annex room, yard, building technics, plan, surface, space use, daily live, social organization, domestic economy, domestic burial, ritual use.*

**Résumé.** *Ce travail est fondé sur l'étude de près de 400 cellules architecturales et d'une cinquantaine d'unités domestiques édifiées sur les oppida languedociens du Bronze final IIIb au I<sup>er</sup> s. avant J.-C. Il examine successivement l'évolution des techniques de construction, des plans des édifices, des surfaces couvertes ou non, des unités domestiques bien caractérisées, de l'utilisation de l'espace et du rapport de la maison au social et à l'économique. Si certains changements interviennent, développement de la construction en « dur », généralisation des plans quadrangulaires, accroissement de la surface surtout par adjonction de resserres et/ou de pièces annexes, l'utilisation de l'espace et la conception d'ensemble de la maison ne changent pas : entre la fin du VI<sup>e</sup> s. et la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. ce sont les mêmes schémas d'agencement qui persistent, preuve que les réponses définies culturellement, données par les Protohistoriques à leurs besoins fondamentaux, ne varient pas. Si l'organisation des collectivités humaines se modifie en Languedoc sous l'effet de stimuli étrangers, la sphère domestique, elle, s'avère très conservatrice.*

**Abstract.** *This work is founded on the study of near 400 architectural cells and 50 domestic unities on the Languedoc oppida, established from the Late Bronze Age to the 1<sup>st</sup> century BC. It examines successively the evolution of the construction technics, buildings plans, covered or not surfaces, characteristic domestic unities, space use and house connexion with social and economic habits. If some variations happen, stone construction increase, four cornered plans generalization, surface extension specially with store-rooms, however the space use and the whole house thought do not change : between the late 6<sup>th</sup> century and the late 1<sup>st</sup> century BC, the same setting designs persist, which proves that the protohistoric people give always the same precise answer to their essential needs. If, under the stranger stimuli, the human collectivity organization changes in Languedoc, however the domestic whole is very conservative.*

---

C'est avec le début de l'exploration de l'habitat d'Ensérune par l'abbé L. Sigal en 1928 que commencent véritablement les recherches consacrées à la maison pro-

tohistorique languedocienne. Au gré de l'activité des chantiers de fouilles, essentiellement des *oppida*, ces investigations n'ont pas cessé de se poursuivre jusqu'à

---

\* UMR 154 du CNRS : « Milieux et sociétés en France méditerranéenne : archéologie et histoire », 390 avenue de Pérols, F-34970 Lattes.

maintenant, tout en se modifiant dans les buts comme dans les méthodes. Ainsi près de soixante-dix sites habités entre le Bronze final IIIb et la fin du Second Âge du Fer ont été à ce jour en partie fouillés ou sondés dans cette région. Cependant, si tous fournissent des renseignements sur les modes de construction, la moitié d'entre eux seulement a fait l'objet de travaux suffisamment étendus pour révéler le plan complet d'au moins une cellule architecturale<sup>1</sup>, et un quart seulement a livré au moins une unité domestique complète. De plus, ici, comme ailleurs en France, l'optique ethno-archéologique visant à comprendre la manière dont l'homme protohistorique a aménagé et utilisé son espace domestique n'a prévalu que vers le milieu des années 1970, aidée par des sites abandonnés très brutalement et exceptionnellement bien conservés comme Le Plan de la Tour à Gailhan en Languedoc ou l'Île de Martigues en Provence, orientation nouvelle des recherches qui a provoqué un réexamen sous cet angle des découvertes antérieures.

Deux synthèses ont été consacrées à ce sujet : l'une limitée au Languedoc oriental (Michelozzi, 1982), l'autre, prenant en compte l'ensemble languedocien pour les périodes antérieures au milieu du Second Âge du Fer, avec une approche ethno-archéologique (Dedet, 1987). À la fin des années 1980, un groupe de travail constitué au sein du programme H18 du Conseil supérieur de la recherche archéologique (projet n° 1 « *Oppida* du Languedoc ») a entrepris une étude des usages domestiques sur les *oppida* protohistoriques, dont le but était d'appréhender, pour l'ensemble du Languedoc, du Bronze final IIIb à la fin du Second Âge du Fer, les installations et les objets ayant une signification ethnologique directe<sup>2</sup>. En sont issues plusieurs communications présentées en octobre 1989 au colloque international d'Arles sur les « Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire », dont le présent travail complété par les découvertes intervenues depuis lors<sup>3</sup>.

1. Cette dénomination ne préjuge ni de la nature du lieu, ni de sa fonction, ni du fait que la cellule architecturale puisse faire partie ou non d'un ensemble à plusieurs éléments.

2. Cette équipe était composée de Lucie Chabal, Claire-Anne de Chazelles, Bernard Dedet, Dominique Garcia, Michel Passelac, Pierre Poupet, Guy Rancoule, Rudy Rinaldi et Martine Schwaller.

3. J'ai bénéficié de la collaboration de Pierre Poupet (ingénieur de recherche au CNRS, UMR 154, Montpellier-Lattes) pour le répertoire

Deux habitats, bien que fouillés en extension, n'ont pas été pris en compte ici, car installés sur les rivages d'étangs littoraux, et par là même très spécifiques : le port de *Lattara* à Lattes (Hérault), habité durant toute la Protohistoire à partir du dernier tiers du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C., et Le Port à Salses-le-Château (Pyrénées-Orientales), qui date du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. En outre, les maisons de *Lattara* ont fait l'objet de nombreuses études monographiques, publiées dans les volumes *Lattara* 3 et 7, et d'une synthèse (Py, 1996).

À l'heure actuelle, 397 cellules architecturales peuvent être répertoriées pour l'ensemble des *oppida* du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (départements du Gard, de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales). Elles ont été décrites selon 204 variables. Le découpage en quinze classes chronologiques (par demi-siècle, sauf pour les époques antérieures à 650, début du Premier Âge du Fer et Bronze final IIIb), conduisant à prendre en compte plusieurs fois le même individu, a procuré un total de 912 cellules. De tels chiffres ne doivent cependant pas cacher de nombreuses faiblesses dans la documentation actuellement disponible :

- dans la répartition géographique des données très inégale, avec concentration de cellules sur certains sites ;
- dans la répartition chronologique : les dix classes comprises entre 500 et le changement d'ère regroupent 83 % des cellules, tandis que le restant se répartit sur l'ensemble du Premier Âge du Fer et le Bronze final IIIb ;
- sur le plan qualitatif surtout, cette documentation montre plusieurs déséquilibres. Les habitats groupés de hauteur en forment la quasi-totalité ; les autres types d'implantations, sites de pente, de vallée, vallon et plaine, si l'on excepte le quartier de la source à Montlaurès, Narbonne (Aude), ne sont pas représentés dans cette documentation, alors qu'ils ont été repérés en nombre plus ou moins important pour certaines phases chronologiques. D'autre part, les édifices sont plus ou moins bien connus en fonction de la technique de construction. Dans le cas des bâtiments en matériaux périssables, soit la totalité des maisons languedociennes

des caractères descriptifs et le traitement informatique des données (fig. 6 à 10), et des membres du programme H18 « *Oppida* du Languedoc ». Dominique Garcia m'a aimablement fourni un document photographique, François Souq est l'auteur de la restitution volumétrique de l'unité domestique n° 1 de Gailhan et Jacques Gauthey (CNRS, UMR 154, Montpellier-Lattes) a mis au propre les figures 1 à 4. Je les en remercie vivement.

antérieures au début du VI<sup>e</sup> s. et une part très importante de celles-ci dans les siècles qui suivent, surtout dans la partie non littorale de la région, les limites des cellules, et partant leur plan et surface, ne peuvent être que très rarement déterminées, et c'est sans doute là l'un des points les plus faibles de notre documentation. Enfin, l'identification de la fonction de chacune des cellules (habitation, resserre à provisions, local annexe, cour domestique) d'après les aménagements et/ou les restes mobiliers est impossible à établir dans de très nombreux cas, et notamment, mais pas seulement, dans les fouilles les plus anciennes. Nous utilisons un moyen d'approche direct du fonctionnement de la maison fondé sur l'étude des vestiges laissés lors de l'abandon de la maison, de préférence les désertions brutales qui ont permis que soient figées sur place les traces de l'activité des habitants du lieu, restes immobiliers (architecture et aménagements fixes ou semi-fixes), mais aussi les objets mêmes de la vie quotidienne dans la situation de leur dernier usage, ou très proche de celle-ci. Cette méthode permet de connaître en détail la manière d'utiliser la maison, et la fonction de ses différentes composantes, salles ou espaces spécialisés d'une pièce, ou encore lieu extérieur, et d'interpréter au plus sûr les données observées pour une approche de la vie quotidienne. Mais ces cas privilégiés sont rares. Très souvent, la reconnaissance de l'existence de relations éventuelles entre cellules pouvant former des unités domestiques, liens fondés sur la complémentarité des fonctions, reste hypothétique, et d'autant plus malaisée dans certains cas par suite du caractère lacunaire des observations faites à la fouille et des données disponibles. De ce fait, seuls une cinquantaine d'édifices pour l'ensemble du Bronze final et de l'Âge du Fer, tous sites confondus, peuvent être interprétés avec suffisamment de certitude comme autant d'unités domestiques<sup>4</sup>.

4. À Lattes M. Py (1996) a développé un autre type d'approche susceptible d'intéresser les cas les plus courants, ceux où, lors de l'abandon, la maison a été vidée de son matériel et de son mobilier. Cette procédure permet de tenter de caractériser la fonction de chaque cellule architecturale et de déterminer des unités domestiques, à la fois par l'architecture et les aménagements fixes ou semi-fixes, et par les restes des objets hors d'usage abandonnés au fur et à mesure de l'occupation, et que l'on retrouve épars dans les différentes couches archéologiques remplissant les lieux. Mais, comme le souligne l'auteur, cette méthode n'atteint que des probabilités, vu les nombreuses inconnues qui ont présidé à la formation des couches ou qui concernent d'éventuels nettoyages ou vidages. Pour des couches qui se sont formées progressivement,

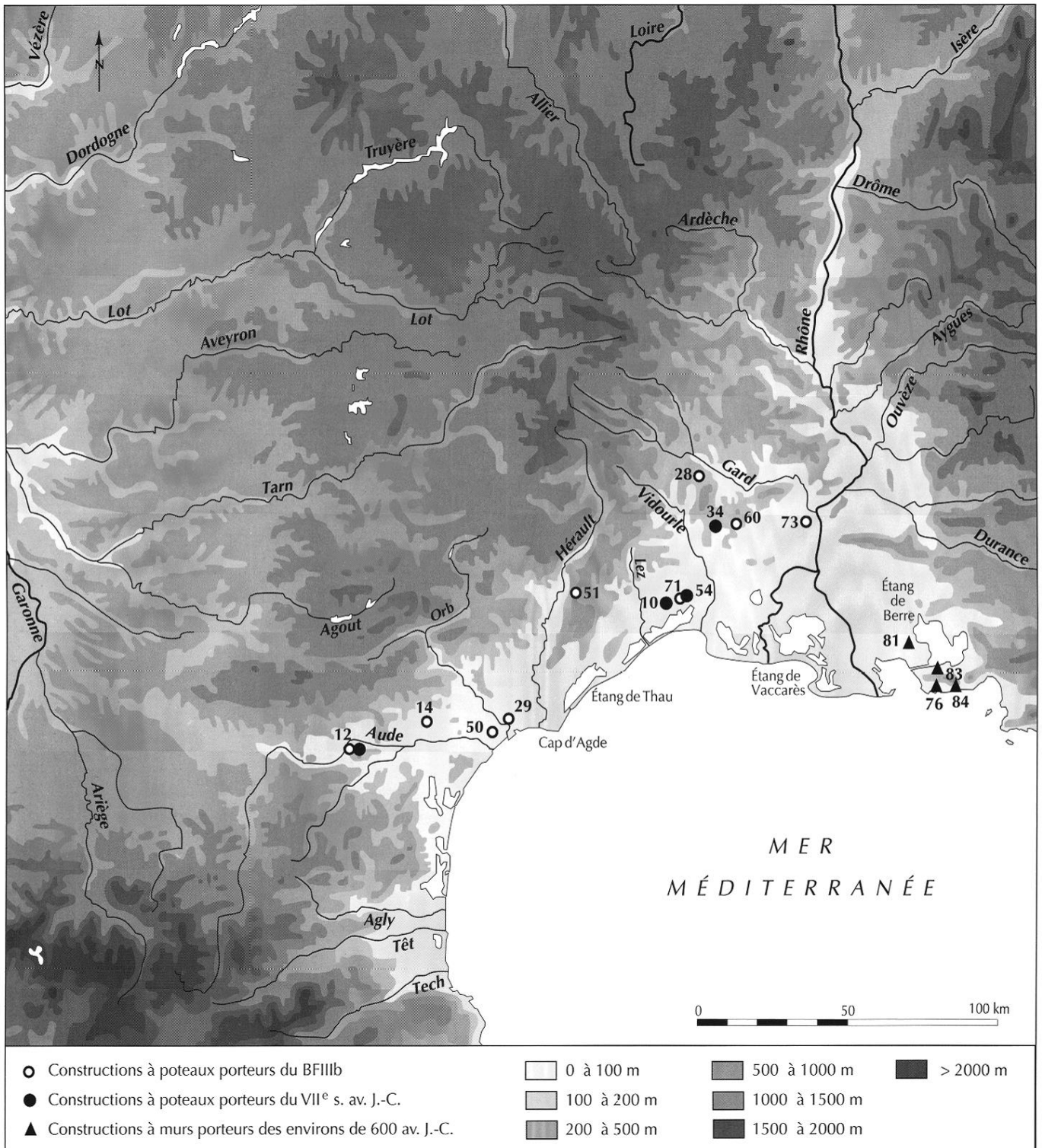
Zones d'ombre et lacunes devaient être signalées, ou rappelées, car elles conditionnent cette synthèse sur la forme et l'utilisation de la maison de l'*oppidum* protohistorique. Celle-ci sera abordée successivement selon différents angles : l'évolution des techniques constructives, des plans, des surfaces des cellules et des unités domestiques, de leur fonctionnement et de leurs relations au social, à l'économique et au culturel.

## L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES CONSTRUCTIVES

Au Bronze final IIIb et au début du Premier Âge du Fer, jusqu'à l'extrême fin du VII<sup>e</sup> ou le début du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C., toutes les habitations du Languedoc, comme d'ailleurs de la Provence voisine, sont construites en matériaux périssables, parois de torchis appuyées contre des poteaux porteurs et reposant parfois sur un solin en pierres. Une telle architecture est attestée dans les régions où la pierre manque, près du littoral méditerranéen (Portal Vielh à Vendres, Jonquiès à Portiragnes, Hérault, au Bronze final IIIb, Tonnerre I à Mauguio, La Rallongue et Camp Redon à Lansargues, Hérault, au Bronze final IIIb et au Premier Âge du Fer)<sup>5</sup>, ou dans l'arrière-pays (Carsac à Carcassonne, Aude) au Bronze final IIIb et au Premier Âge du Fer. Mais on la retrouve également sur des collines calcaires où la pierre abonde, Le Cayla à Mailhac (Aude), Puech Crochu à Saint-Bauzille-de-la-Sylve (Hérault), Roque de Viou à Saint-Dionisy, Triple-Levée à Beaucaire, Grand Ranc à Boucoiran-et-Nozières (Gard) au Bronze final IIIb, La Liquière à Calvisson (Gard) au Premier Âge du Fer (fig. 1). Cette technique est traditionnelle en Languedoc au moins depuis le Bronze final II (Tonnerre I, Tonnerre II, La Rallongue, Camp Redon au Bronze

ment, elle regroupe des éléments qui ne sont pas forcément contemporains. Elle ne permet pas non plus de connaître le détail du fonctionnement d'une cellule. On obtient donc ainsi en fait seulement une tendance de fonction, une image floue et schématique, permettant d'approcher uniquement la fonction des cellules mais non la manière dont celles-ci ont été utilisées dans le détail, dans la vie quotidienne. Cependant, employée avec la prudence qui s'impose, c'est néanmoins un moyen fort intéressant puisqu'il permet de faire parler des sites et des maisons qui, sans cette approche, resteraient fort peu loquaces.

5. Ici comme dans la suite, la bibliographie des sites est consignée en annexe dans la liste des gisements cités.



**Fig. 1** – Carte de répartition des maisons à poteaux porteurs du Bronze final IIIb et du début du Premier Âge du Fer, et des maisons à murs porteurs de l'extrême fin du VII<sup>e</sup> s. ou des tout débuts du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., en Languedoc et ses marges.

Maisons à poteaux porteurs : 10, Camp Redon ; 12, Carsac ; 14, Le Cayla de Mailhac ; 28, Grand Ranc ; 29, Jonquiès ; 34, La Liquière ; 50, Portal Vieilh ; 51, Puech Crochu ; 54, La Rallongue ; 60, Roque de Viou ; 71, Tonnerre I ; 73, Triple-Lévé.

Maisons à murs porteurs : 76, L'Arquet ; 81, Saint-Blaise ; 83, Saint-Pierre-lès-Martigues ; 84, Tamaris.

final II ; Tonnerre I, Tonnerre II, Baous de la Salle à Bize et le Laouret à Floure, Aude, au Bronze final IIIa-IIIb) <sup>6</sup>.

Durant l'Âge du Fer le mode de construction domestique se transforme progressivement sur toute une portion du Languedoc et il en résulte, de ce point de vue, deux aires : celle de la maison en torchis sur poteaux porteurs qui est en régression ; celle, en expansion, du bâtiment en dur, murs porteurs en pierres liées avec de la terre et/ou en briques de terre crue (et peut-être dans certains cas en terre banchée), et couverture en végétaux ou formée d'une couche d'argile étalée sur un lattis de branches ou de planches soutenues par des poutres.

Les premières maisons en dur, pierres et/ou briques de terre crue, apparaissent à l'extrême fin du VII<sup>e</sup> ou aux tout débuts du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. sur la côte méditerranéenne, dans la région de l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône) : Tamaris, L'Arquet, Saint-Pierre, près de Martigues, et Saint-Blaise. Il s'agit de la partie du littoral gaulois le plus précocement touchée par les commerces méditerranéens, avant même la fondation de Marseille. L'influence des premiers navigateurs-commerçants étrusques ou grecs est donc là très probable. Au cours du VI<sup>e</sup> s., cette architecture domestique à murs porteurs va gagner l'ensemble des agglomérations côtières ou très proches du littoral du Languedoc : Le Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Gard), *Lattara/Lattes*, *Sextantio* à Castelnau-le-Lez, Agde, La Monédière à Bessan, Montfau à Magalas (Hérault), Montlaurès à Narbonne et Pech-Maho à Sigean (Aude) (fig. 2). Le même processus se développe en Provence occidentale (Arles, Baou de Saint-Marcel à Marseille, etc.).

Durant le siècle suivant, progressivement, cette technique constructive se propage dans l'arrière-pays sur une profondeur de 50 à 60 km. Outre sur les habitats déjà concernés au VI<sup>e</sup> s., elle apparaît plus ou moins tôt ou tard dans le V<sup>e</sup> s. soit dans des agglomérations déjà occupées antérieurement par des maisons en matériaux périssables (La Redoute à Beaucaire, La Roche à Comps, Espeyran à Saint-Gilles, Mont-Cavalier à Nîmes, Gailhan [où le passage entre les deux types d'architecture s'observe aux alentours de 425] dans le Gard, Ensérune dans l'Hérault, Le Cayla de Mailhac dans l'Aude, *Ruscino* dans les

Pyrénées-Orientales), soit sur des sites nouveaux (Béziers dans l'Hérault, Mauressip à Saint-Côme-et-Maruéjols dans le Gard, et vers 400 à La Ramasse près de Clermont-l'Hérault dans l'Hérault, au Calla de Durban dans l'Aude et au Port à Salses dans les Pyrénées-Orientales, ou encore à la fin du IV<sup>e</sup> s. sur l'*oppidum* d'*Ambrussum* à Villetelle dans l'Hérault) (fig. 3). Au-delà de cette bande de terres parallèle à la côte méditerranéenne, persiste le domaine de la maison en matériaux périssables, bien documenté pour les VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. (par exemple l'*oppidum* du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon, dans l'Aveyron à la fin du V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> s.).

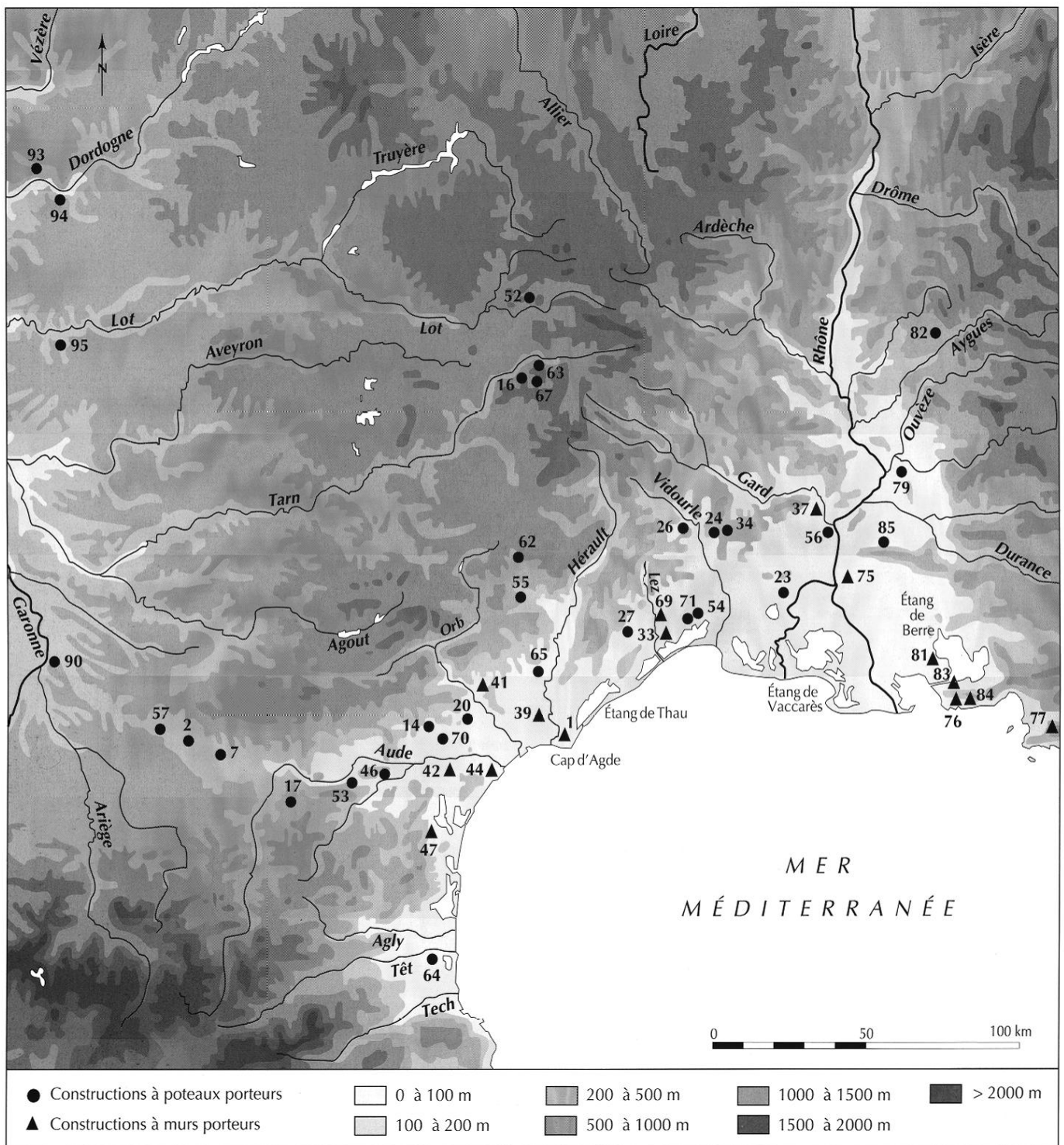
Ce processus de transformation du mode de construction est tout à fait parallèle, mais avec un certain retard, à l'établissement de contacts commerciaux par les Étrusques et les Grecs sur la côte, puis à l'intensification des échanges entre les mondes grec d'Occident et indigène. La répartition des maisons à murs porteurs correspond à la région où les échanges méditerranéens sont les plus intenses. Nul doute que cette transformation progressive dans le modèle de construction ne soit causée par l'évolution des conditions économiques et sociales découlant de l'intrusion de ces facteurs étrangers dans la société indigène.

La rareté, et même la quasi-absence, de documentation dans l'arrière-pays languedocien aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. ne permet pas de savoir si cette répartition reste stable alors ou si l'architecture domestique en dur poursuit son expansion vers l'intérieur des terres durant ces deux siècles. Il faut attendre la première moitié ou le milieu du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. pour avoir des données sur la question (fig. 4). On constate alors en Languedoc oriental l'existence de maisons en pierres liées avec de la terre dans la région alésienne à l'Ermitage (Alès) et à Vié-Cioutat (Mons, Monteils), ainsi que dans celle de Bagnols-sur-Cèze, à Saint-Vincent de Gaujac. À cette époque, la limite entre les deux domaines se situe entre la Cèze et la Basse-Ardèche : en témoigne la présence de cabanes en matériaux périssables aux Bruyères (Saint-Julien-de-Peyrolas, Gard) et à Saint-Étienne-de-Dions (Saint-Marcel-d'Ardèche, Ardèche). Dans le sud de l'Ardèche, les maisons à murs porteurs (pierres) ne sont pas attestées avant le début de l'époque augustéenne (Jastres-Nord à Lussas).

En Languedoc occidentale, si des structures bâties en dur au I<sup>er</sup> s. avant J.-C. ont été découvertes à la Cité de Carcassonne, les fouilles de La Lagaste (Pomas et Rouffiac-d'Aude, Aude) montrent la persistance de

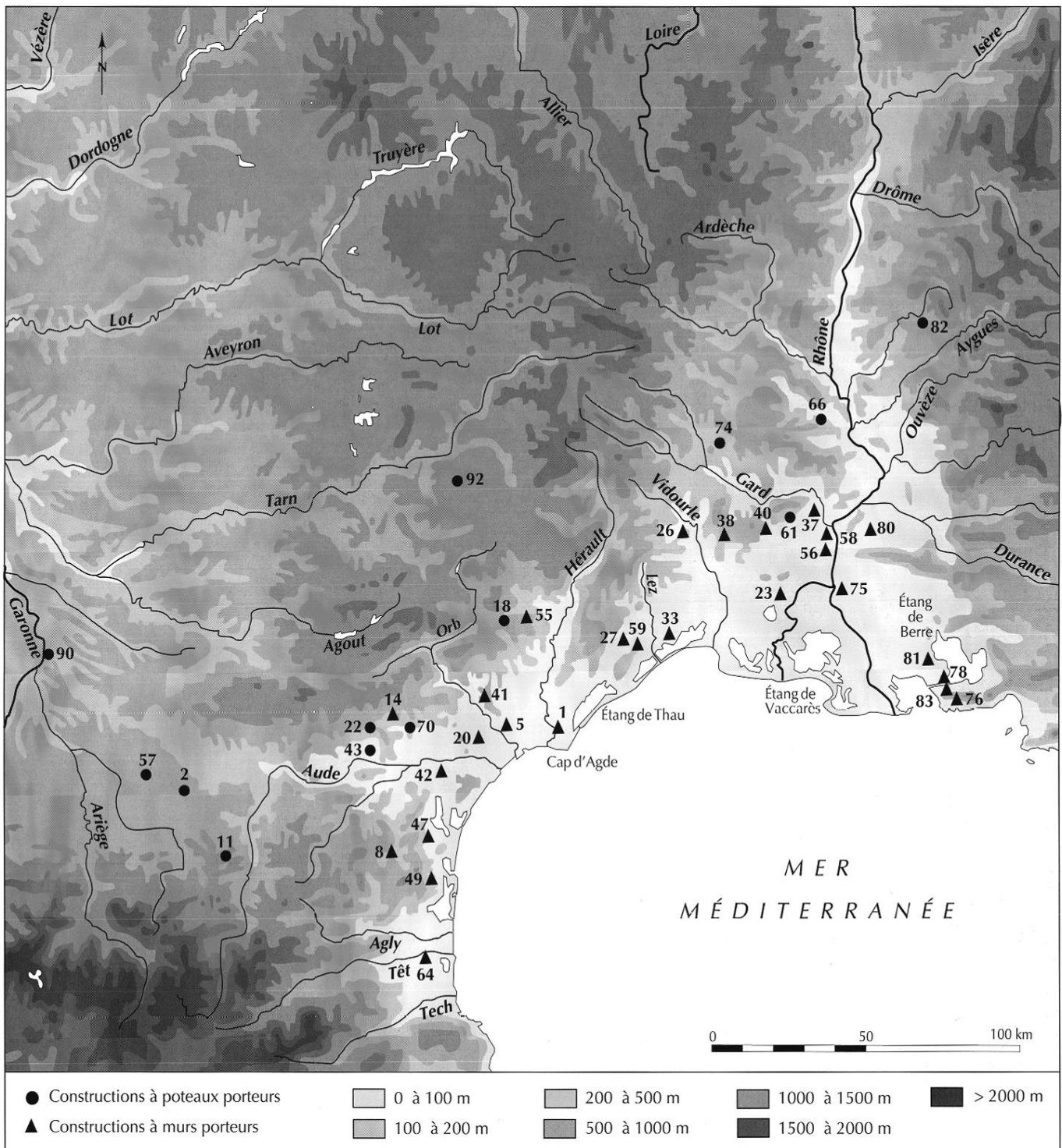
6. Une architecture domestique en pierre est bien connue en Languedoc oriental au Chalcolithique (groupe de Fontbouisse), mais la documentation fait totalement défaut pour le Bronze moyen et le Bronze ancien.





**Fig. 2** – Carte de répartition des maisons à poteaux porteurs et des maisons à murs porteurs vers la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Languedoc et ses marges. Maisons à poteaux porteurs : 2, L'Agréable ; 7, Buzerens ; 14, Le Cayla de Mailhac ; 16, Les Conques ; 17, Coumo del Cat ; 20, Ensérune ; 23, Espeyran ; 24, Font du Coucou ; 26, Gailhan ; 27, Les Gardies ; 34, La Liquière ; 46, Notre-Dame de Consolation ; 52, Puech de Lascours ; 53, Purgobi ; 54, La Rallongue ; 55, La Ramasse ; 56, La Redoute ; 57, Le Roc ; 62, Les Roquets ; 63, Rouverel ; 64, Ruscino ; 65, Saint-Siméon ; 67, Saubert ; 70, Taillesang ; 71, Tonnerre I ; 79, Mourre de Sève ; 82, Le Pègue ; 85, La Vallongue ; 90, Le Chuzel ; 93, Puy d'Issolud ; 94, La Salvate ; 95, Vallée du Tréboulou.

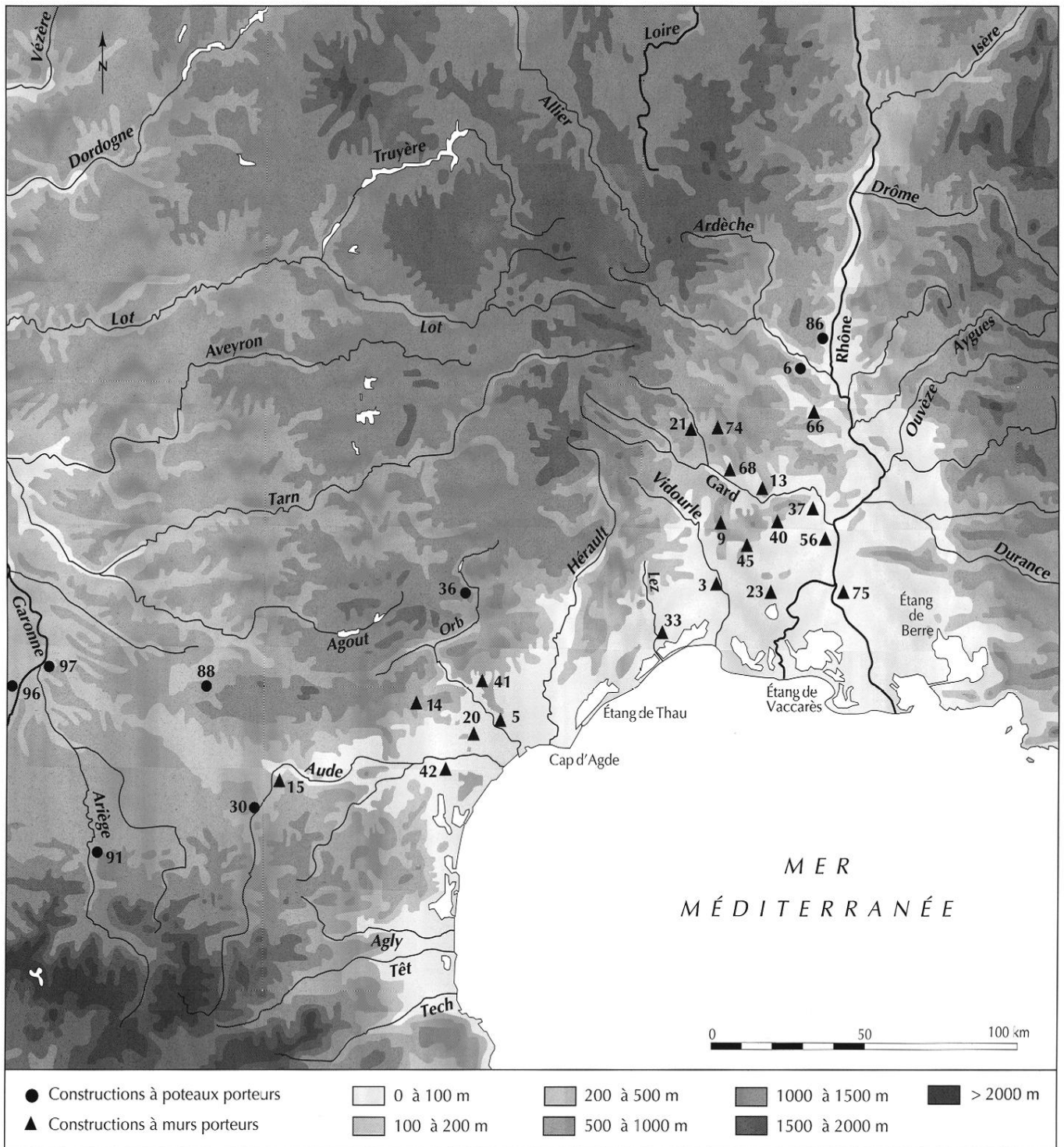
Maisons à murs porteurs : 1, Agde ; 33, Lattes ; 37, Le Marduel ; 39, La Monédière ; 41, Monlfau ; 42, Montlaurès ; 44, La Moulinasse ; 47, Pech-Maho ; 69, Sextantio ; 75, Arles ; 76, L'Arquet ; 77, Baou de Saint-Marcel ; 81, Saint-Blaise ; 83, Saint-Pierre-lès-Martigues ; 84, Tamaris.



**Fig. 3** – Carte de répartition des maisons à poteaux porteurs et des maisons à murs porteurs dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. et les débuts du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Languedoc et ses marges.

Maisons à poteaux porteurs : 2, L'Agreable ; 11, Carla de Bourrière ; 18, Les Courtinals ; 22, L'Escut ; 43, Mourrel Ferrat ; 57, Le Roc ; 61, Roquecourbe ; 66, Saint-Vincent de Gaujac ; 70, Taillesang ; 74, Vié-Cioutat ; 82, Le Pègue ; 90, Le Cluzel ; 92, Puech de Mus.  
 Maisons à murs porteurs : 1, Agde ; 5, Béziers ; 8, Le Calla de Durban ; 14, Le Cayla de Mailhac ; 20, Ensérune ; 23, Espeyran ; 26, Gailhan ; 27, Les Gardies ; 33, Lattes ; 37, Le Marduel ; 38, Mauressip ; 40, Mont-Cavalier, Nîmes ; 41, Montfau ; 42, Monlaurès ; 47, Pech-Maho ; 49, Le Port ; 55, La Ramasse ; 56, La Redoute ; 58, La Roche de Comps ; 59, La Roque de Fabrègues ; 64, Ruscino ; 75, Arles ; 76, L'Arquet ; 78, L'Île de Martigues ; 80, La Roque de Graveson ; 81, Saint-Blaise ; 83, Saint-Pierre-lès-Martigues.





**Fig. 4** – Carte de répartition des maisons à poteaux porteurs et des maisons à murs porteurs dans les trois premiers quarts du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. en Languedoc et ses marges.

Maisons à poteaux porteurs : 6, Les Bruyères ; 30, La Lagaste ; 36, Mange-Hommes ; 86, Saint-Étienne-de-Dions ; 88, Berniquaut ; 91, Podio ; 96, La Tour d'Opio ; 97, Vieille-Toulouse.

Maisons à murs porteurs : 3, Ambrussum ; 5, Béziers ; 9, Cambroux ; 13, Castellas de Russan ; 14, Le Cayla de Mailhac ; 15, La Cité de Carcassonne ; 20, Ensérune ; 21, L'Ermitage ; 23, Espeyran ; 33, Lattes ; 37, Le Marduel ; 40, Nîmes ; 41, Montfau ; 42, Montlaurès ; 45, Nages ; 56, Beaucaire ; 66, Saint-Vincent de Gaujac ; 68, Serre de Brienne ; 74, Vié-Cioutat ; 75, Arles.

l'architecture domestique de bois et de torchis dans la région de Carcassonne, à 70 km de la mer, jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. Celle-ci est au demeurant bien attestée alors plus à l'ouest dans le Tarn (Berniquaut à Sorèze), dans la Haute-Garonne (Vieille-Toulouse à Toulouse, Podio à Muret) et l'Ariège (La Tour d'Opio à Saint-Jean-de-Verges). Le rebord méridional du Massif central relève aussi à cette époque des mêmes techniques (Mange-Hommes à Ceilhes-et-Rocozels, Hérault). Dans toutes ces régions, l'architecture domestique en dur n'apparaît pas avant l'époque augustéenne.

Les limites de ce processus de transformation vers l'intérieur de la Gaule reflètent la rapide diminution de l'ingérence massaliote dans les sociétés indigènes à mesure que l'on s'éloigne de la côte, puis le retard des répercussions des influences romaines dans le domaine de l'architecture domestique. Bien entendu ce schéma d'évolution a une valeur globalisante pour le Languedoc. Il n'exclut pas la construction de certains édifices annexes en torchis, ni même, localement, en fonction de conditions socio-économiques particulières, celle d'habitations dans ce même matériau, à l'intérieur de l'aire de répartition des maisons en dur. Ainsi par exemple à Gailhan, à environ 40 km du littoral, des habitations en torchis sur poteaux porteurs, occupées peu de temps semble-t-il, remplacent dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s. des maisons en pierres brutalement abandonnées à la fin du V<sup>e</sup> s., qui elles-mêmes avaient succédé à des maisons en torchis dans le troisième quart du V<sup>e</sup> s.

## LES PLANS DES ÉDIFICES

Notre connaissance des plans des bâtiments dépend beaucoup de la technique utilisée ; elle est presque toujours très lacunaire pour la construction en matériaux périssables, mais beaucoup plus complète en revanche lorsque les élévations sont en pierres ou en briques de terre crue sur solin en pierres.

## LES PLANS DES CONSTRUCTIONS SUR POTEAUX PORTEURS

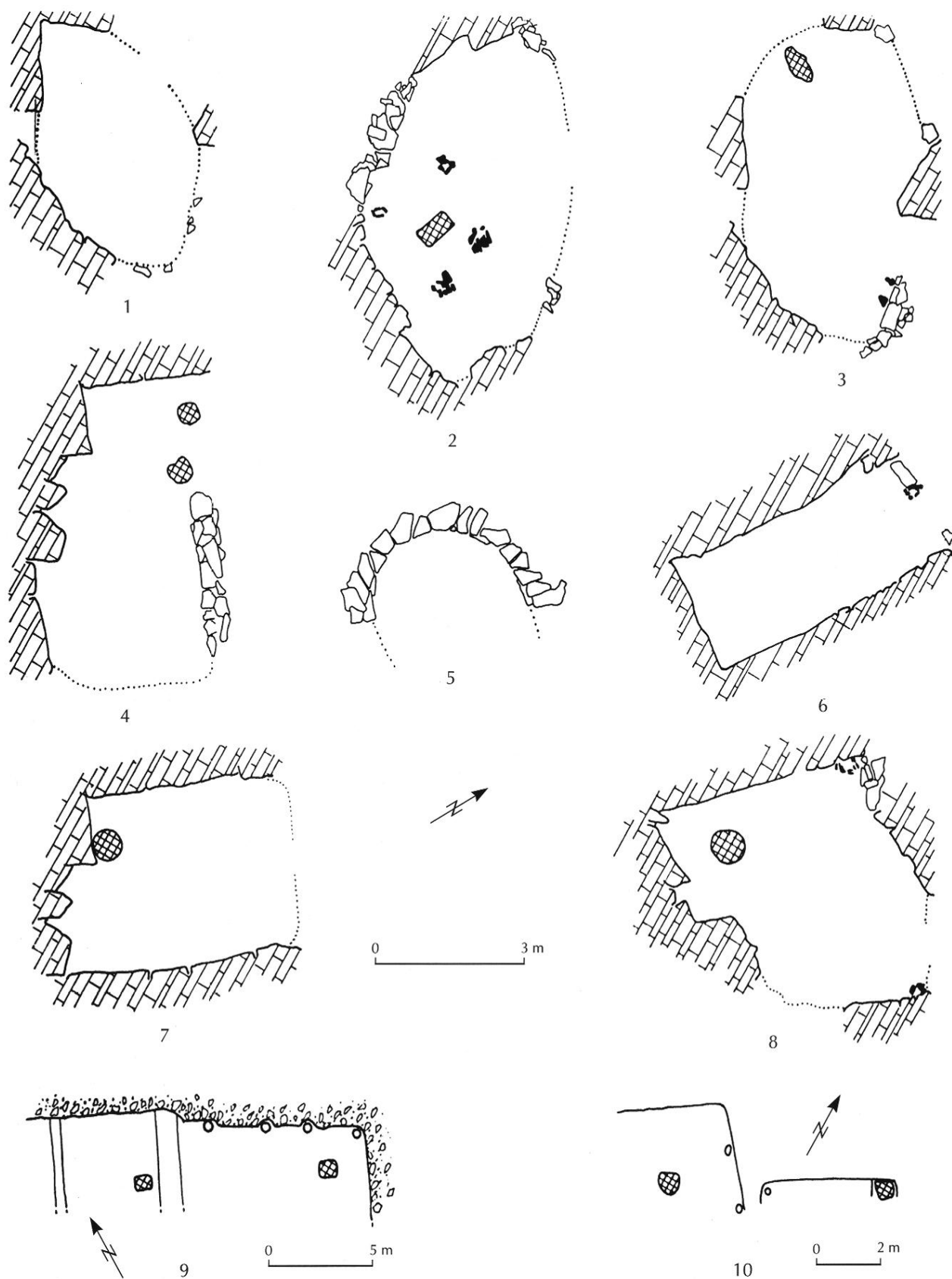
Vestiges ténus, difficiles à percevoir, les limites au sol des cellules en matériaux périssables ne sont qu'excepti-

tionnellement conservées sur des portions suffisantes pour connaître les plans et la taille des édifices. On ne dispose le plus souvent que d'une nappe de sédimentation humaine incluant quelques éléments ayant pu appartenir aux parois de l'édifice : entailles dans les bancs rocheux du substrat dégageant des encoches ou des dépressions plus ou moins régulières ; pierres isolées ou alignées ; parfois portions de murets en pierres, restes probables de solins ; trous et/ou calages de poteaux. Ces éléments ne permettent généralement pas de délimiter précisément et complètement les bâtiments, ni à fortiori d'en évaluer la superficie. Cependant, d'après les très rares plans complets et les éléments connus par ailleurs, deux et sans doute trois types de plans paraissent en usage alors en Languedoc sans que l'on puisse toutefois mesurer leur importance respective, ni d'éventuelles différences chronologiques ou spatiales : le plan quadrangulaire, absidial ou bi-absidial, et probablement arrondi ou ovalaire.

Des segments de parois rectilignes et des angles droits ont été signalés à Portal Vielh au Bronze final IIIb (Louis *et al.*, 1955, p. 141), au Cayla de Mailhac au VI<sup>e</sup> s. (*ibid.*, p. 122) (fig. 5, n° 10), ou encore à La Lagaste au I<sup>er</sup> s. avant J.-C. (Rancoule, 1980, p. 66) (fig. 5, n° 9). On peut en déduire l'existence de maisons quadrangulaires, de plan carré, rectangulaire ou trapézoïdal<sup>7</sup>. Mais un seul plan complet, rectangulaire en l'occurrence, est actuellement connu : celui d'un édifice du V<sup>e</sup> s. dégagé à La Moulinasse, Salles-d'Aude (Passelac, 1995).

Deux maisons absidiales ou bi-absidiales en torchis sur poteaux porteurs ont été découvertes à ce jour en Languedoc méditerranéen : l'une à La Monédière (Bessan, Hérault), datée du début du V<sup>e</sup> s. (Nickels, 1976a, p. 154-155 et 1989, p. 87, fig. 32), l'autre à Gailhan dans le Gard (maison 22-4) (fig. 21a), sensiblement contemporaine, première moitié ou milieu du V<sup>e</sup> s. (Dedet, 1990). Mais d'une manière générale, dans la région, la présence du plan à abside(s) a toutes chances d'être minimisée, car, à la différence des autres, pour la déceler il convient de connaître au moins une part très importante du périmètre de l'édifice.

7. De même à Ensérune, des encoches rectangulaires entaillées dans le substratum en pente peuvent révéler la présence de cabanes de même forme installées sur les petites terrasses ainsi aménagées (Jannoray, 1955, p. 87).



**Fig. 5** – Relevés de vestiges de maisons en matériaux périssables en Languedoc : 1, La Liquière L 11A (625-600 av. J.-C.) ; 2, La Liquière L 10B (575-550 av. J.-C.) ; 3, La Liquière L 11B (600-575 av. J.-C.) ; 4, La Liquière L 3C (600-575 av. J.-C.) ; 5, La Liquière I. 2 (625-600 av. J.-C.) ; 6, La Liquière L 10A (625-600 av. J.-C.) ; 7, La Liquière L 3A (625-600 av. J.-C.) ; 8, La Liquière L 7A (625-600 av. J.-C.), (d'après Py et al., 1984, p. 297-299) ; 9, La Lagaste LL 55 (milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), (d'après Rancoule, 1980, p. 38) ; 10, Le Cayla de Mailhac, maisons A et B (600-450 av. J.-C.), (d'après Louis et al., 1955, p. 121).

Des plans « grossièrement circulaires ou ovalaires » ont été déduits en Languedoc oriental de l'aire de répartition de nappes de sédimentation humaine associée à un ou plusieurs autres indices : aménagement du substrat rocheux, calages de poteaux, portions de solins, disposition du mobilier. C'est le cas à Roque de Viou au Bronze final IIIb (Garmy, Py, 1976, p. 240-241), à La Liquière aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. (Py *et al.*, 1984, p. 300) (fig. 5, n<sup>os</sup> 1-3, 5, 8), ou à Vié-Cioutat au IV<sup>e</sup> s. (Dedet, 1971-1972, p. 29-30). Toutefois ces aires correspondent-elles à la totalité de l'espace de la cellule ou à une partie de celui-ci ? Force est de constater qu'une certaine imprécision demeure. Par ailleurs, parmi les portions de paroi courbe découvertes, il n'est pas impossible que certaines appartiennent à des maisons à abside(s).

### LES PLANS DES CONSTRUCTIONS EN PIERRES ET/OU BRIQUES DE TERRE CRUE

Maisons absidiales ou quadrangulaires sont aussi attestées dans l'architecture de pierres ou de briques. Sur un total de 248 cellules de plan complet, ou presque, dégagées sur les *oppida* languedociens, les premières ne comptent que pour 0,8 %, tandis que les secondes forment 98,4 % de l'ensemble ; il y a aussi 0,8 % de plans polygonaux. Le plan absidial (et/ou bi-absidial ?) pour des édifices relevant d'une telle technique n'est connu pour l'heure que sur un habitat languedocien, celui de La Monédière à Bessan, près d'Agde : maisons A (fig. 21b) et peut-être B, élevées entre 550 et 530 en briques d'argile crue sur solin de pierres, et abandonnées vers 500 (Nickels, 1976a, 1976b), ainsi que probablement une autre construction semblable contemporaine (Giry, 1955, p. 24).

Le plan quadrangulaire est attesté dès le VI<sup>e</sup> s. pour ce mode de construction, sur le littoral méditerranéen à Pech-Maho, Sigean (*Gallia*, XXIX, 2, 1971, p. 377) ; mais aucun édifice complet n'est suffisamment bien connu avant le siècle suivant. Dans leur grande majorité les plans quadrangulaires sont rectangulaires (79 % des 246 plans quadrangulaires) ; les plans trapézoïdaux sont assez rares (14,7 %) et les plans carrés plus rares encore (6,1 %). Les plans rectangulaires ont des proportions dépassant rarement une longueur pour deux largeurs et peu de différences apparaissent en fonction de la nature de la cellule (fig. 6). Le plan trapézoïdal est le mieux

représenté au V<sup>e</sup> s. (33,3 % des plans quadrangulaires) et au III<sup>e</sup> s. (21,2 %). Il n'est pas attesté au IV<sup>e</sup> s. et ne compte que respectivement pour 12,5 et 10,3 % aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. avant J.-C. Si cette répartition témoigne d'une certaine évolution dans le temps, elle ne marque aucune différenciation dans l'espace : le plan trapézoïdal ne paraît pas réservé à une région particulière. Les édifices quadrangulaires prennent place dans des cadres urbanistiques préconçus, alignement des cellules soit contre l'enceinte soit en îlots allongés, et les plans trapézoïdaux résultent le plus souvent des contraintes découlant de cette organisation : extrémités d'îlots, angle entre axe de circulation et enceinte...

### ORIGINE DES PLANS

Il y a quelques années, les maisons à abside (ou à absides ?) A et B de La Monédière à Bessan, construites en briques de terre crue et datées de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., les premières reconnues dans le sud de la France, ainsi que la plus ancienne de ce type (première moitié du VI<sup>e</sup> s., ou peut-être fin du VII<sup>e</sup> s.) signalée à Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône), ont été rapportées à une présence grecque (respectivement, Nickels, 1976a, p. 153 et 1976b, p. 128 ; Arcelin *et al.*, 1983, p. 141-142). Cette hypothèse reposait sur plusieurs arguments :

- le plan d'abord qui, alors, est inconnu ailleurs dans la région mais trouve des comparaisons, avec des dimensions semblables, dans le monde grec (Grèce, côte d'Asie Mineure, Italie du Sud, Sicile) du Protogéométrique au VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. <sup>8</sup> ;
- la technique, et en particulier l'emploi de briques d'argile crue d'un module attesté en Grèce de l'Est du IX<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. (Nickels, 1976a) et qui ne semble pas connu ailleurs en Gaule du Sud à cette époque ;
- la localisation en deux secteurs géographiques du littoral où les contacts entre indigènes et Grecs ont été les plus précoces et les plus soutenus : La Monédière à proximité immédiate d'Agde et Saint-Blaise entre étang de Berre et delta du Rhône. Dans les deux maisons de La Monédière en particulier, le mobilier est, en totalité ou pour l'essentiel, de type grec ou colonial.

8. Nombreuses références fournies par A. Nickels, 1976b, p. 122-125, puis par P. Arcelin *et al.*, 1983. On complètera avec la publication parue depuis de A. Mazarakis-Ainian, 1985.

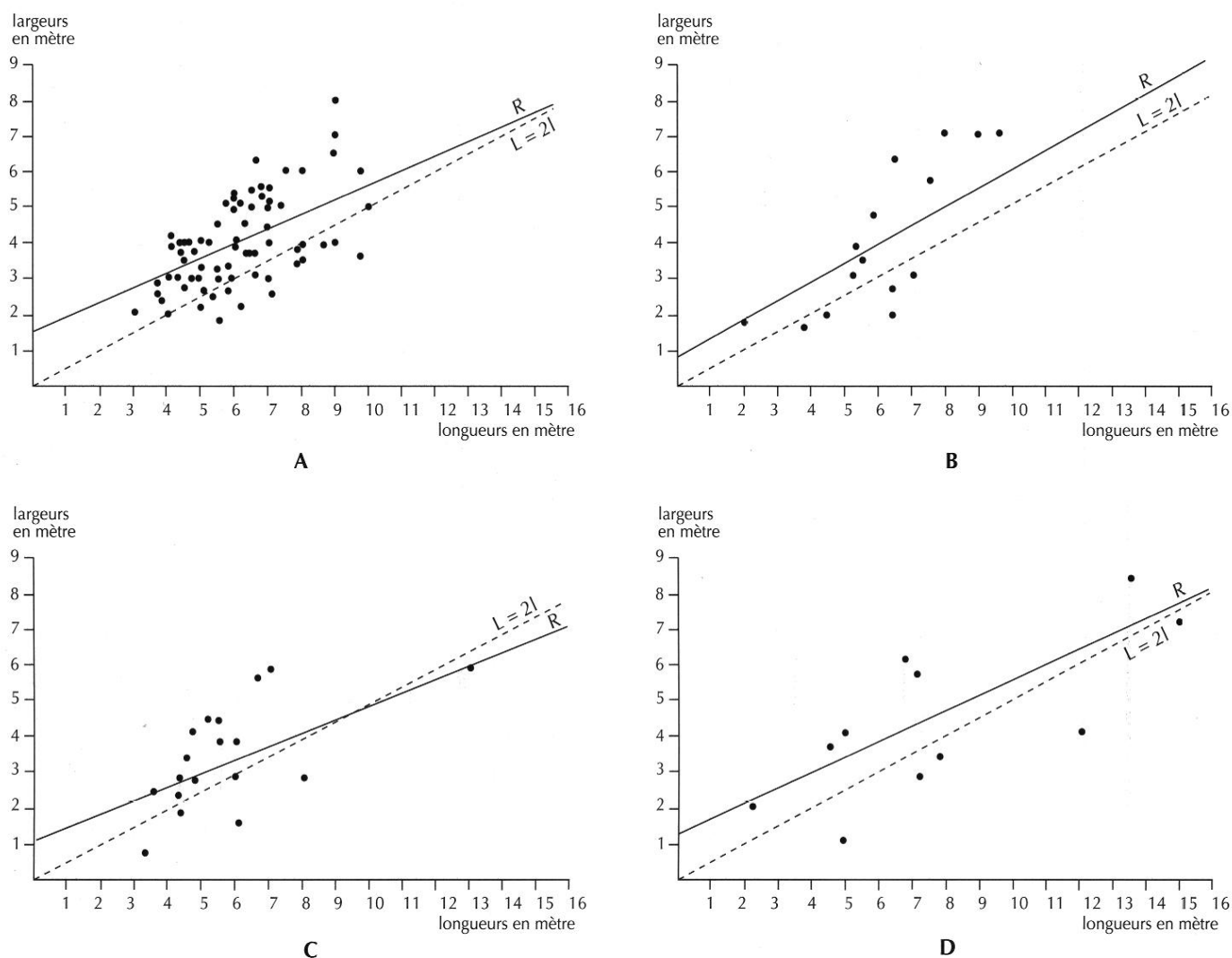


Fig. 6 – Graphes des cellules en fonction des longueurs ( $L$ ) en abscisses et des largeurs ( $l$ ) en ordonnées :  
A, salles d'habitation ; B, réserves et habitations ou réserves ; C, annexes ; D, cours domestiques.

Plusieurs découvertes récentes contribuent à revoir, ou au moins à nuancer ce point de vue (Dedet, 1990) :

- la présence d'un tel plan à Gailhan, pour une maison en torchis de la première moitié ou du milieu du V<sup>e</sup> s., dans l'arrière-pays du Languedoc oriental, en milieu indigène, quoique touché par les courants commerciaux massaliètes ;
- l'existence du plan absidial pour des édifices en matériaux périssables de l'Âge du Fer dans des régions limitrophes du Languedoc, plus éloignées de la Méditerranée, où les traces de relations commerciales et culturelles avec le monde grec, ou « hellénisé » du littoral, font totalement défaut : Rouveret à La Malène

(Lozère) au Premier Âge du Fer (Fages, 1972-1973, p. 8-12) ; Barbe à Palaminy (Haute-Garonne) au Premier Âge du Fer également (Claustre, Vaquer, 1985 ; Vaquer, Treinen-Claustre, 1988) ; Candelon à Saint-Julien (Haute-Garonne), non daté mais situé à proximité d'une structure de type « *fanum* » (*ibid.*). Il est évident que, par leur situation en marge du monde et des courants commerciaux méditerranéens, ces constructions ne doivent rien à une influence grecque ;

- une forme de « maison à abside » semble avoir existé en Languedoc occidental au Bronze final IIIa sur le site du Laouret à Floure, Aude (Gasco, 1989, p. 38 ; Gasco *et al.*, 1996, p. 406).



Deux autres faits sont également à prendre en compte dans cette optique :

- la très mauvaise connaissance en général des plans des maisons protohistoriques en matériaux périssables dans le Midi méditerranéen (*cf. supra*) : il n'est pas exclu qu'un certain nombre de maisons qualifiées de « plus ou moins arrondies ou ovalaires » soient en fait des édifices absidaux ;
- l'antécédent des maisons à absides (aux murs de pierres et couverture en matériau périssable) du groupe chalcolithique de Fontbouisse en Languedoc oriental (Gutherz, 1975, p. 98-100). Certes, il n'est pas possible en l'état actuel des recherches d'établir un lien entre les maisons à absides du Chalcolithique et celles de l'Âge du Fer et de conclure à une tradition couvrant tout le deuxième et le début du premier millénaire avant notre ère. Presque tous les chaînons intermédiaires manquent, et, à l'exception du Laouret au Bronze final IIIa, on ne connaît dans le sud de la France aucun plan complet d'habitation datant de l'Âge du Bronze, y compris du Bronze final IIIb. La réponse appartient en fait aux fouilles futures qui permettront de combler cette lacune.

L'ensemble de ces données paraît toutefois indiquer que le plan absidial ou bi-absidial fait partie de la culture indigène protohistorique. Au demeurant une telle tradition indigène n'est nullement incompatible avec une influence grecque responsable d'une telle architecture sur les sites côtiers des environs d'Agde ou de Marseille.

Le développement quantitatif des maisons quadrangulaires accompagne incontestablement celui des plans d'urbanisme des agglomérations à architecture de pierres et/ou de briques de terre crue. On notera cependant l'existence de maisons quadrangulaires à poteaux porteurs en Languedoc antérieurement aux influences des civilisations classiques de la Méditerranée : ainsi probablement au Laouret au Bronze final IIIa, voisinant avec une forme de plan absidial (Gasco, 1989, p. 38 ; Gasco *et al.*, 1996, p. 406). De même leur présence est aussi attestée à l'Âge du Fer dans des régions limitrophes à l'écart des courants commerciaux massaliètes, comme en Quercy au Puy d'Issolud, Vayrac, Lot (maison trapézoïdale datée du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s., *cf. Lorblanchet, Genot, 1972, p. 106, fig. 16*).

## LES SURFACES DES CELLULES

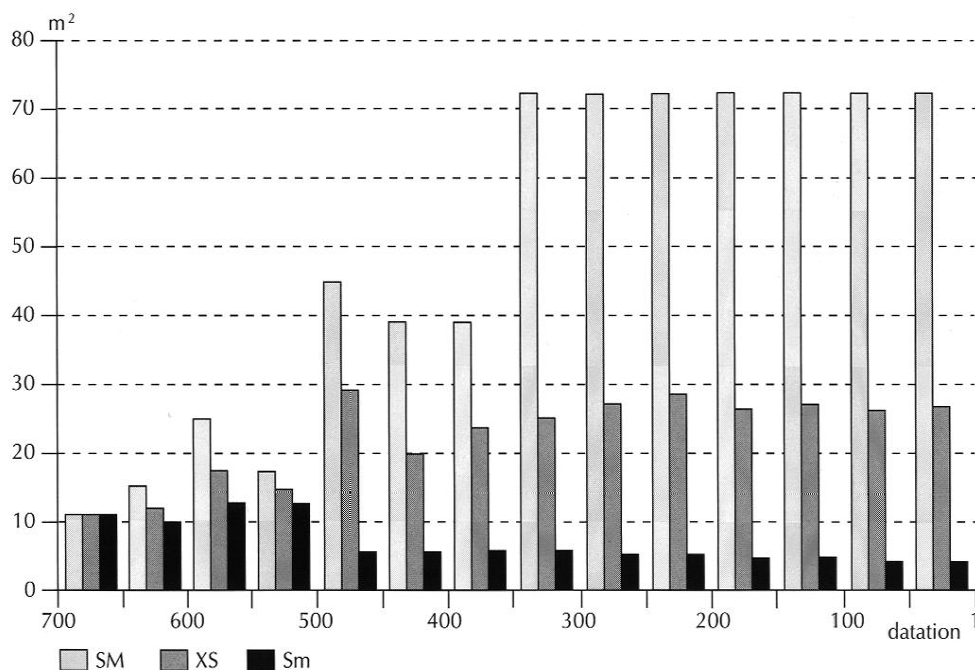
L'habitation, cellule couverte pourvue au moins d'un dispositif pour faire du feu (base 398 individus ; aucun plan complet n'est connu avant le début de l'Âge du Fer), possède une surface comprise entre 3,6 et 72 m<sup>2</sup>. La moyenne augmente régulièrement de 11 m<sup>2</sup> entre 800/750-650 à 28 m<sup>2</sup> entre 250-200, puis reste stable vers 26-28 m<sup>2</sup>. Les surfaces *minima* oscillent de 3,6 à 17,6 m<sup>2</sup> mais les valeurs les plus faibles se placent après 500, sans doute en relation avec le développement des maisons à plusieurs pièces. Les surfaces *maxima* vont de 11 à 72 m<sup>2</sup> : les valeurs les plus faibles (11 à 25 m<sup>2</sup>) se trouvant avant 500, les valeurs moyennes (45 m<sup>2</sup>) entre 500 et 350 et les plus importantes (72 m<sup>2</sup>) après 350 (fig. 7 et tabl. I).

La resserre, cellule couverte présentant au moins des vestiges de récipients ou structures de stockage (base 54 individus), a une surface moyenne comprise entre 7,3 et 68 m<sup>2</sup> avec une tendance générale à l'agrandissement depuis le VI<sup>e</sup> s., époque des premières resserres protohistoriques connues, jusqu'à la fin de l'Âge du Fer. Avant 400, les surfaces ne dépassent pas 15 m<sup>2</sup> ; entre 400 et 100, il existe de très grandes resserres (jusqu'à 68 m<sup>2</sup>), mais aussi de très petites (4,8 m<sup>2</sup> au minimum), ces dernières figurant le plus souvent dans des ensembles comprenant une autre resserre ou salle annexe ; les plus récentes enfin (I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) sont les plus grandes (surfaces comprises entre 52 et 103 m<sup>2</sup>) (fig. 8 et tabl. I).

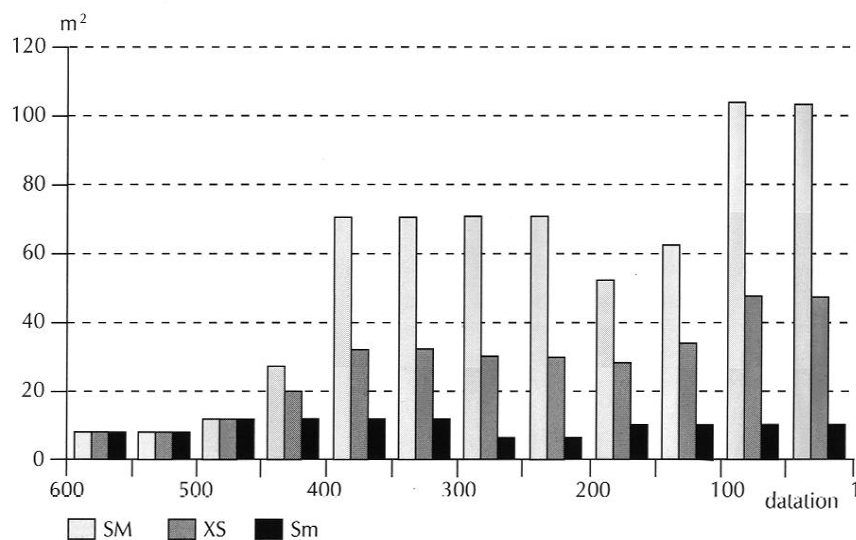
Les locaux annexes, cellules couvertes n'ayant livré ni restes de récipients de stockage ni vestiges d'habitat (base 49 individus, attestés seulement à partir de 450), ont des surfaces moyennes comprises, selon les phases, entre 12 et 20 m<sup>2</sup>, en légère augmentation dans le temps, surtout à partir de 200. Cette évolution est marquée aussi par des écarts de plus en plus importants entre grandes et petites annexes (fig. 9 et tabl. I).

Les cours domestiques (base 59 individus ; aucun plan complet n'est connu avant 500) ont des surfaces comprises entre 4,8 et 113 m<sup>2</sup>. Les moyennes par phase s'échelonnent de 16 à 71 m<sup>2</sup> avec une baisse régulière de 45 m<sup>2</sup> à 16 m<sup>2</sup> jusque vers 250, suivie d'une nette remontée après 200 jusqu'à des niveaux supérieurs à ceux du début (fig. 10 et tabl. I).

Il est inopportun pour le moment de chercher à expliquer les changements qui paraissent intervenir vers la fin



**Fig. 7** – Histogramme des moyennes et dispersion des surfaces des salles d'habitation : SM, surface maximale ; XS, moyenne des surfaces ; Sm, surface minimale.



**Fig. 8** – Histogramme des moyennes et dispersion des surfaces des resserres : SM, surface maximale ; XS, moyenne des surfaces ; Sm, surface minimale.

du III<sup>e</sup>-début du II<sup>e</sup> s. à la fois pour les cellules d'habitations (stabilisation des surfaces moyennes), les locaux annexes (nette augmentation des surfaces moyennes) et les cours (nette augmentation des surfaces moyennes également). Peut-être ces mouvements résultent-ils en fait de l'état de la documentation : jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s., celle-ci se répartit à peu près équitablement sur le plan géo-

graphique, mais à partir du II<sup>e</sup> s., elle disparaît presque complètement du Languedoc occidental, et en Languedoc oriental elle provient d'un nombre très limité de sites et concerne le plus souvent Nages-et-Solorgues. Pour tenter d'expliquer les autres tendances remarquées il convient de prendre en compte les unités domestiques en tant que telles et l'utilisation de l'espace habité.

## LES UNITÉS DOMESTIQUES

Une unité domestique est formée soit d'une cellule unique possédant les vestiges des principales fonctions domestiques (stockage des denrées, rangement de l'attirail domestique, zones de préparation et de consommation des repas, de cuisson, de repos...), soit d'un groupe de cellules communiquant généralement entre elles et présentant la trace de ces fonctions. Étant donné les buts et les conditions de fouilles ou encore la conservation des vestiges, il est assez rare, et même exceptionnel dans le cas de l'architecture sur poteaux porteurs, de pouvoir reconnaître de tels ensembles. Le catalogue que l'on peut en dresser est encore relativement restreint, surtout si l'on songe à la durée prise en compte ; et, de fait, seul un petit nombre d'ensembles sont contemporains.

### CATALOGUE DES UNITÉS DOMESTIQUES

- La Monédière (Bessan, Hérault), maison A, datée entre 550 et 500 avant J.-C. (Nickels, 1976b) ; trois cellules couvertes (surface totale : 33 m<sup>2</sup>). Salle d'habitation (23 m<sup>2</sup> au minimum), resserre (3 m<sup>2</sup>), annexe (7,5 m<sup>2</sup>) (fig. 21b).
- La Moulinasse (Salles-d'Aude, Aude), maison du secteur 3, datée entre 500 et 450 avant J.-C. (Passelac, 1995) ; une cellule couverte (surface totale : 35 m<sup>2</sup>).
- Montlaurès (Narbonne, Aude), maison 2, phase 1, datée entre 500 et 450 avant J.-C. (Chazelles, 1997, p. 32-34) ; deux cellules couvertes (surface totale : 31 m<sup>2</sup>) : salle 2, habitation (25 m<sup>2</sup>), salle 5, vestibule (6 m<sup>2</sup>).
- Montlaurès (Narbonne, Aude), maison 14-16, datée entre 500 et 450 avant J.-C. (Chazelles, 1997, p. 31-34) ; trois cellules couvertes (surface totale : 36,7 m<sup>2</sup>) : salle 14, repas et repos (16 m<sup>2</sup>), salle 16, resserre-cuisine (14,7 m<sup>2</sup>) et appentis 15, lieu de travail (6 m<sup>2</sup>). Le tout est complété par une cour domestique d'au moins 24 m<sup>2</sup> (fig. 22).
- Montlaurès (Narbonne, Aude), maison 19, datée entre 450 et 400 avant J.-C. (Chazelles, 1997, p. 31-34) ; une cellule couverte 15,6 m<sup>2</sup> complétée par une cour domestique de 32 m<sup>2</sup> (fig. 20c).
- Montlaurès (Narbonne, Aude), maison 2, phase 2, datée vers 450 ou entre 450 et 400 avant

J.-C. (Chazelles, 1997, p. 33) ; une cellule couverte (surface totale : 32 m<sup>2</sup>).

- Le Cayla de Mailhac (Aude), maison 22G, datée entre 475 et 320 avant J.-C. (Louis *et al.*, 1955, p. 121-122) ; une cellule couverte (surface totale : 28 m<sup>2</sup>).

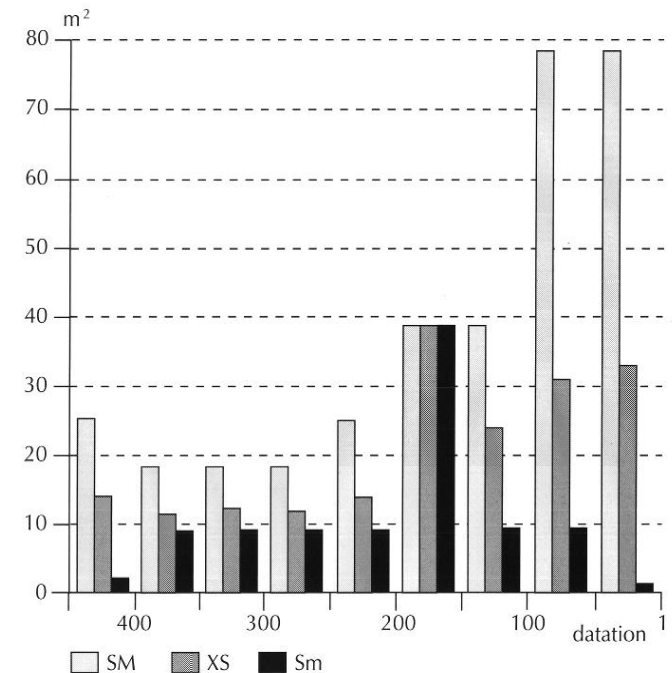


Fig. 9 – Histogramme des moyennes et dispersion des surfaces des salles annexes : SM, surface maximale ; XS, moyenne des surfaces ; Sm, surface minimale.

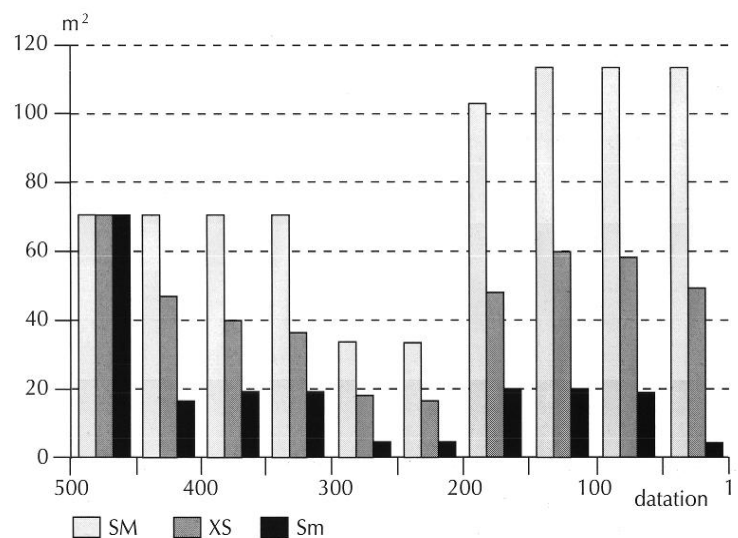


Fig. 10 – Histogramme des moyennes et dispersion des surfaces des cours domestiques : SM, surface maximale ; XS, moyenne des surfaces ; Sm, surface minimale.

datation	HABITATION			HABITATION et PIÈCE		
	398 individus			534 individus		
	SM	XS	Sm	SM	XS	Sm
800 - 650	11	11,00	11,00	11,00	11,00	11,00
650 - 600	15	12,17	10,00	16,00	12,00	10,00
600 - 550	25	17,43	12,60	25,00	17,46	12,60
550 - 500	17,5	15,05	12,60	17,60	15,90	12,60
500 - 450	45	19,46	6,00	45,00	22,11	6,00
450 - 400	39	20,32	6,00	39,00	21,23	6,00
400 - 350	39	23,60	6,00	39,00	24,37	6,00
350 - 300	72	25,09	6,00	72,00	26,04	6,00
300 - 250	72	26,15	5,50	72,00	26,01	5,50
250 - 200	72	28,19	5,50	72,00	27,56	5,50
200 - 150	72	25,34	4,50	72,00	23,87	4,50
150 - 100	72	26,45	4,50	72,00	24,15	4,50
100 - 50	72	26,10	3,60	72,00	25,85	4,50
50 - 1	72	26,36	3,60	72,00	26,02	4,50

datation	ANNEXE			RESSERRE			COUR		
	49 individus			54 individus			59 individus		
	SM	XS	Sm	SM	XS	Sm	SM	XS	Sm
600 - 550				7,36	7,36	7,36			
550 - 500				7,36	7,36	7,36			
500 - 450				12,90	12,90	12,90	70,00	70,00	70,00
450 - 400	24,00	13,25	2,50	26,50	19,70	12,90	70,00	44,14	16,50
400 - 350	18,00	11,76	9,00	68,00	31,35	13,00	70,00	40,18	19,40
350 - 300	18,00	12,68	9,00	68,00	31,35	13,00	70,00	34,78	19,40
300 - 250	18,00	12,11	8,80	68,00	27,58	4,80	33,50	18,92	4,80
250 - 200	24,00	13,90	8,80	68,00	27,58	4,80	33,50	18,05	4,80
200 - 150	38,00	38,00	38,00	52,00	26,00	10,20	105,00	49,27	20,40
150 - 100	38,00	23,88	9,00	63,00	33,40	10,20	113,20	61,20	20,40
100 - 50	78,00	31,23	9,00	103,00	46,57	10,20	113,20	58,48	19,30
50 - 1	78,00	33,13	1,60	103,00	46,57	10,20	113,20	50,81	4,80

**Tabl. I** – Tableau des données des histogrammes des figures 7 à 10 : SM, surface maximale ; XS, moyenne des surfaces ; Sm, surface minimale.

- La Monédière (Bessan, Hérault), maison datée des trois premiers quarts du V<sup>e</sup> s. (Nickels, 1976a, p. 154-155) ; une cellule couverte (surface totale : 24 m<sup>2</sup>).
- La Roche (Comps, Gard), maison B, 475-400 avant J.-C. (Michelozzi, 1982, p. 71 ; Roubaud, Michelozzi, 1993, p. 259) ; une cellule couverte (surface totale : 20 m<sup>2</sup>).
- Gailhan (Gard), unité domestique n° 22-4, vers 450 avant J.-C. (Dedet, 1990) ; deux cellules couvertes (surface totale : 26,5 m<sup>2</sup>) : salle A, réserve (15 m<sup>2</sup>) ; salle B, cuisine ? (11,5 m<sup>2</sup>) (fig. 21a).
- Gailhan (Gard), unité domestique n° 1, vers 425 avant J.-C. (Dedet, 1987) ; trois cellules couvertes totalisant 39 m<sup>2</sup> : salle 1 (resserre, rangement, travail) de 20 m<sup>2</sup>, salle 2 (repas, repos) de 16 m<sup>2</sup> et bâtiment annexe de 2,5 m<sup>2</sup> ; cour de 28 m<sup>2</sup> (surface totale : 67 m<sup>2</sup>) (fig. 11, 12, 13 et 25).
- Gailhan (Gard), unité domestique n° 18-21 datée vers 425 avant J.-C. (fouille B. Dedet, en cours d'étude) : une cellule couverte de 23 m<sup>2</sup> et une cour de 40,3 m<sup>2</sup> (surface totale : 64 m<sup>2</sup>) (fig. 24a).

- Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, Gard), maison 1011, datée de 450 à 425 avant J.-C. (Py *et al.*, 1992, p. 274-279) ; une cellule couverte (surface totale de l'ordre de 20 m<sup>2</sup>).
- Le Cayla de Mailhac (Aude), maison 22 DE, datée entre 475 et 320 avant J.-C. (Louis *et al.*, 1955, p. 121-122) ; deux cellules couvertes (surface totale : 48 m<sup>2</sup>).
- Pech-Maho (Sigean, Aude), maison 58 A-B-E datée de 450 à 200 (Solier, 1979, p. 56-57) ; deux cellules couvertes totalisant 62 m<sup>2</sup> : salle A, habitation de 35,5 m<sup>2</sup> ; salle B, resserre de 26,5 m<sup>2</sup> ; une cour de 33,4 m<sup>2</sup> (surface totale : 95 m<sup>2</sup>) (fig. 24b).
- Gailhan (Gard), unité domestique n° 18-1-2, datée entre 400 et 350 (fouille B. Dedet, en cours d'étude) ; deux cellules couvertes (surface totale : 40 m<sup>2</sup>).
- Roque de Viou (Saint-Dionisy, Gard), maison RF 5-4, datée entre 400 et 375 (Garney, Py, 1980, p. 48, fig. 19) ; deux cellules couvertes totalisant 78 m<sup>2</sup>.
- Pech-Maho (Sigean, Aude), maison 63 BE, datée entre



**Fig. 11** – Gailhan, Gard : unité domestique n° 1, maison d'habitation ; niveau d'abandon (dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Vue générale prise de l'est : au premier plan, salle réservée aux repas et au repos (banquette, fosse, foyer) ; au fond, salle de resserre des provisions et de l'équipement domestique (cliché B. Dedet).



**Fig. 12** – Gailhan, Gard, unité domestique n° 1, cour (dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Vue générale prise du sud-est : à droite, contre le mur de la maison, banquette et séchoir ; à gauche, aire des foyers et mur pare-vent ; au fond, caniveau d'écoulement des eaux (cliché B. Dedet).

400 et 200 (fouille Y. Solier, inédit) ; deux cellules couvertes totalisant 34 m<sup>2</sup>.

- La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault), UD 1, datée entre 375 et 275 avant J.-C. (Garcia, 1993, p. 132-141) ; une cellule couverte (surface totale : 35 m<sup>2</sup>) (fig. 23).

- La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault), UD 2, phase 1, datée entre 375 et 350 avant J.-C. (Garcia, 1993, p. 141-143) ; une cellule couverte de 19 m<sup>2</sup>.

- La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault), UD 2, phase 2, datée entre 350 et 300 avant J.-C. (Garcia, 1993, p. 143) ; une cellule couverte de 12 m<sup>2</sup>.

- Roque de Viou (Saint-Dionisy, Gard), maison RG 3, datée entre 325 et 290 avant J.-C. (Garmy, Py, 1980, p. 72-78) : une seule cellule, couverte, d'une surface de 35 m<sup>2</sup> (fig. 20a).

- La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault), UD 3, datée vers 300 avant J.-C. (Garcia, 1993, p. 144-146) ; une cellule couverte de 24,5-26 m<sup>2</sup> (fig. 14).

- La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault), UD 4, datée vers 300 avant J.-C. (Garcia, 1993, p. 146-148) ; une cellule couverte de 24,5-26 m<sup>2</sup>.

- Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, Gard), maison 1011-1012, datée entre 325 et 290 avant J.-C. (Py *et al.*, 1989, p. 146) ; deux cellules couvertes totalisant 26 m<sup>2</sup> : salle 1012, cuisine (12,75 m<sup>2</sup>) ; salle 1011, chambre (13,5 m<sup>2</sup>) (fig. 21e).

- Le Moulin (Peyriac-de-Mer, Aude), maison 36-37B, datée entre 300 et 200 (Solier, Fabre, 1969, p. 86-100 et p. 71, fig. 1) ; une cellule couverte de 31,6 m<sup>2</sup> ; une cour de 11,2 m<sup>2</sup> (surface totale : 42,8 m<sup>2</sup>), (fig. 24c).

- Le Moulin (Peyriac-de-Mer, Aude), maison 35-38 a-b, datée entre 300 et 200 (*ibid.*, p. 82-86 et p. 71, fig. 1) ; trois cellules couvertes totalisant 45 m<sup>2</sup> (salle 35 de 23,6 m<sup>2</sup> ; salle 38a de 16,5 m<sup>2</sup> ; resserre 38b de 4,8 m<sup>2</sup>).

- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XII 1-2, datée entre 175 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 78-79) ; deux cellules couvertes totalisant 37,3 m<sup>2</sup>.

- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XII 7-8, datée entre 175 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 81-82) ; deux cellules couvertes totalisant 37,8 m<sup>2</sup>.

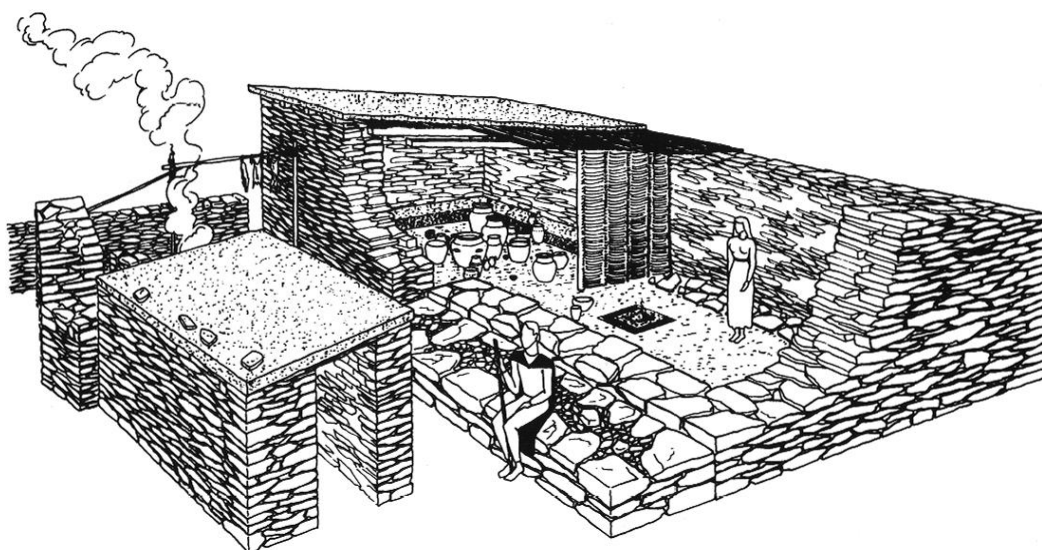
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XII 3-4/5-6, datée entre 175 et 100 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 79-81) ; trois cellules couvertes totalisant 33,1 m<sup>2</sup>.

- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XII 9/10-11-12, datée entre 175 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 82-83) ; trois cellules couvertes totalisant 34,6 m<sup>2</sup>.

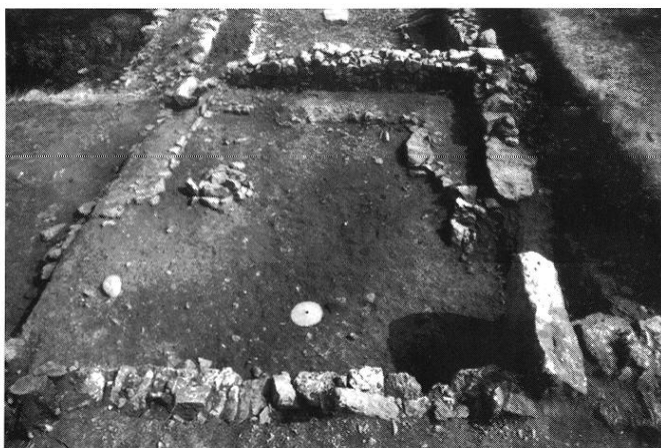
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison L 3-4, datée entre 175 et 100 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 133, fig. 66) ; deux cellules couvertes totalisant 34,1 m<sup>2</sup> (fig. 21c).

- Nages-et-Solorgues (Gard), maison L 19-20, datée entre 175 et 100 avant J.-C. (Py, 1990, p. 689) ; deux cellules couvertes totalisant 34,1 m<sup>2</sup>.





**Fig. 13** – Gailhan, Gard, unité domestique n° 1 (dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), essai de reconstitution en perspective cavalière depuis le sud-est (dessin F. Souq).



**Fig. 14** – La Ramasse, Clermont-l'Hérault, Hérault, unités domestiques à pièces uniques : au premier plan, n° 3 ; au fond, n° 1 (vers 300 av. J.-C.), (fouille et cliché D. Garcia et D. Orliac).

- Nages-et-Solorgues (Gard), maison L. 17-18, datée entre 175 et 100 avant J.-C. (Py, 1990, p. 689) ; deux cellules couvertes totalisant 21 m<sup>2</sup>.
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison L. 11-12-13, datée entre 175 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 133, fig. 66) ; trois cellules couvertes totalisant 37,4 m<sup>2</sup> (fig. 21d).
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XIV 2a-b, datée entre 175 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 96) ; une cellule couverte totalisant 24,4 m<sup>2</sup>.

- Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, Gard), maison 101, datée entre 100 et 75 avant J.-C. (Py *et al.*, 1986, p. 35) : une cellule couverte totalisant 21,4 m<sup>2</sup>.
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison L. 14 A-B, datée entre 100 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 133, fig. 66) ; deux cellules couvertes totalisant 33,2 m<sup>2</sup>.
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison L. 3-4-10, datée entre 100 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 133, fig. 66) ; trois cellules couvertes totalisant 63,4 m<sup>2</sup>.
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XII 3-4-5-6, datée entre 100 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 79-81) ; quatre cellules couvertes totalisant 55 m<sup>2</sup>.
- Nages-et-Solorgues (Gard), maison A XIV 3, datée entre 100 et 30 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 97) ; une cellule couverte de 19 m<sup>2</sup> (fig. 19).
- Vié-Cioutat (Mons, Monteils, Gard), maison II 1-1, datée entre le milieu et la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. (Dedet, Py, 1976, p. 105, 1) ; une cellule couverte de 50 m<sup>2</sup>.
- Vié-Cioutat (Mons, Monteils, Gard), maison II 2, datée entre le milieu et la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. (*ibid.*) ; une cellule couverte de 50 m<sup>2</sup>.

On mettra à part dans cette liste les « cases » de Nages occupées entre 250 et 175 avant J.-C., sans communication directe entre elles, interprétées comme autant d'habitations à une seule pièce (Py, 1978a, p. 148). Il pourrait peut-être s'agir d'unités domestiques éclatées, plusieurs cellules pouvant faire partie d'un même ensemble sans

qu'il existe de communication directe entre elles :

- maison A XI 4-5, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 70-72) ; une cellule couverte de 24,4 m<sup>2</sup> (fig. 20b) ;
- maison A XI 2-3, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 68-70) ; une cellule couverte de 25,3 m<sup>2</sup> ;
- maison A XII 1, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 78-79) ; une cellule couverte de 23,7 m<sup>2</sup> ;
- maison A XII 1<sup>bis-1<sup>er</sup></sup>, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 77) ; une cellule couverte de 28,5 m<sup>2</sup> ;
- maison A XII 4-5, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 79-81) ; une cellule couverte de 23,3 m<sup>2</sup> ;
- maison A XII 10-11, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 82-83) ; une cellule couverte de 23,3 m<sup>2</sup> ;
- maison A XII 13-14, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 83-84) ; une cellule couverte de 25,7 m<sup>2</sup> ;
- maison A XIV 3-4, datée entre 250 et 175 avant J.-C. (Py, 1978a, p. 97-98) ; une cellule couverte de 33,1 m<sup>2</sup>.

Rappelons que cette liste n'inclut pas le site de Lattes (Hérault) où les fouilles récentes ont permis de dégager un grand nombre d'unités domestiques des III<sup>e</sup>, II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. avant J.-C.

## ÉVOLUTION GÉNÉRALE DE LA COMPOSITION DES UNITÉS DOMESTIQUES

Pour l'ensemble des oppida du Languedoc, plusieurs constatations s'imposent, mais elles concernent essentiellement les édifices à murs porteurs.

- Les unités domestiques à une seule pièce sont attestées durant tout l'Âge du Fer, mais elles sont proportionnellement moins fréquentes à partir du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. (fig. 15).
- Les unités domestiques à deux cellules ne sont connues qu'à partir de 500. Leur nombre reste grossièrement stable jusqu'au début du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. Des espaces non couverts clôturés, servant de cour domestique, ne sont avérés qu'à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. À partir du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. on peut constater un accroissement du nombre des unités domestiques à deux cellules, sans cour (fig. 15).
- À l'exception de la maison à abside A de La Monédière, les unités domestiques à trois pièces couvertes n'apparaissent qu'à partir du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. Auparavant ce sont des maisons de deux

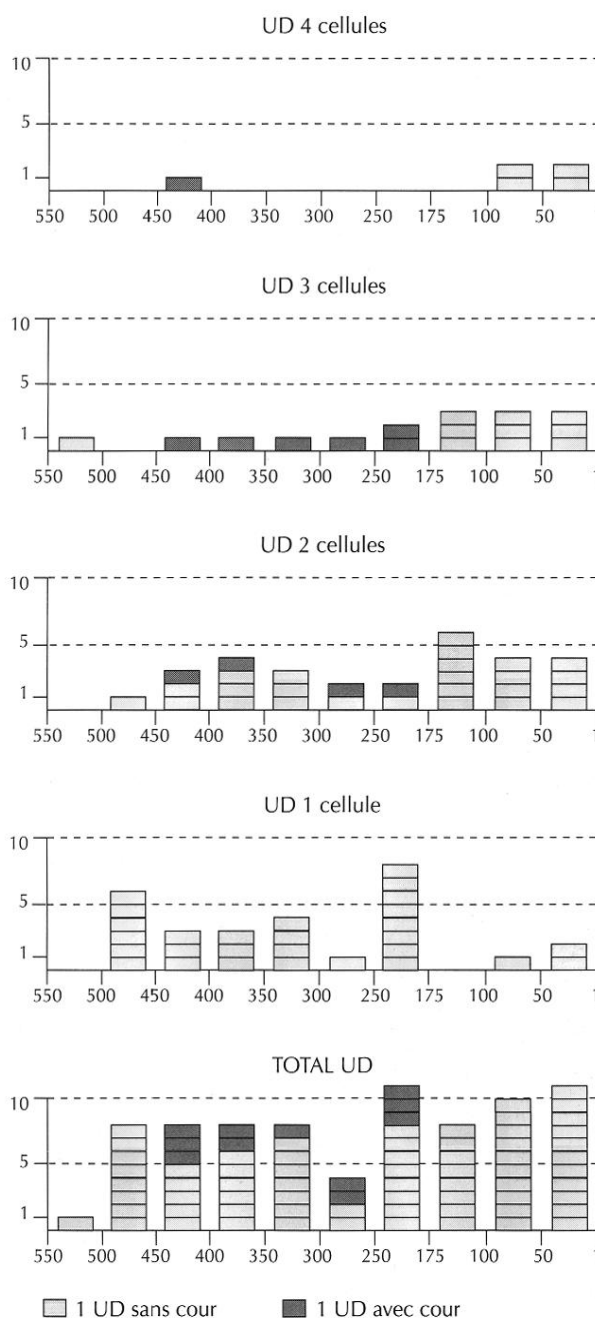


Fig. 15 – Histogramme des unités domestiques (UD) languedociennes en fonction du nombre de cellules de chacune d'elle : en abscisses, nombre de cellules ; en ordonnées, datation.

salles complétées par une cour et parfois par un appentis (fig. 15).

- L'histogramme des unités domestiques à quatre cellules montre la même tendance que précédemment (fig. 15).

• Pour l'ensemble de l'Âge du Fer la tendance est à l'augmentation générale des surfaces couvertes : les moyennes passent en effet de 24 à 41,5 m<sup>2</sup> entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. et le changement d'ère. L'évolution des superficies totales des unités domestiques (cellules couvertes et espaces non couverts) est semblable, du moins pour les périodes où les cours sont attestées (fig. 16).

La comparaison entre Languedoc occidental et Languedoc oriental fait apparaître, pour toutes les classes chronologiques entre le milieu du V<sup>e</sup> s. et la fin du III<sup>e</sup> s. avant J.-C., une différence très sensible : les surfaces des unités domestiques sont, en moyenne, nettement supérieures en Languedoc occidental (fig. 17). Mais pour la suite, l'absence de documentation utilisable en Languedoc occidental ne permet pas de poursuivre la confrontation.

Ces traits d'évolution ont une valeur globalisante qui gomme d'éventuelles différences locales. Malheureu-

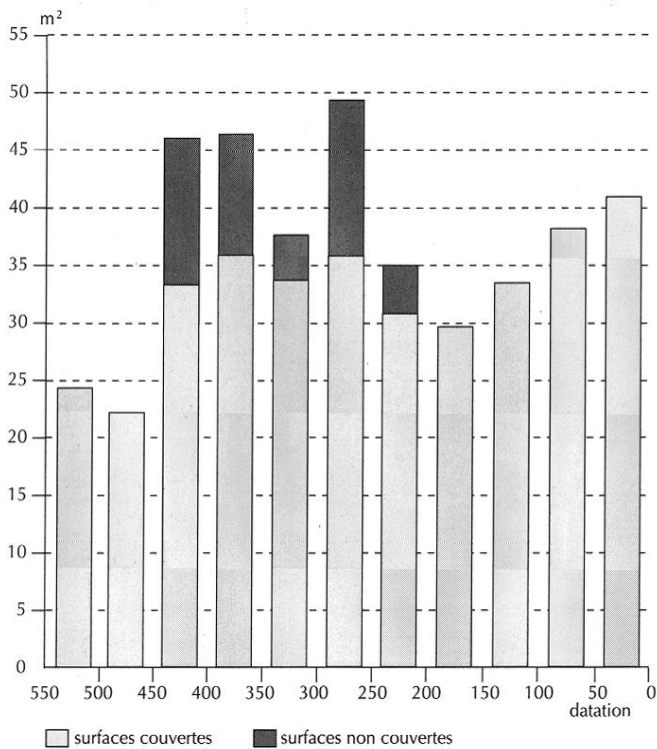


Fig. 16 – Histogramme des moyennes des surfaces des unités domestiques pour l'ensemble du Languedoc.

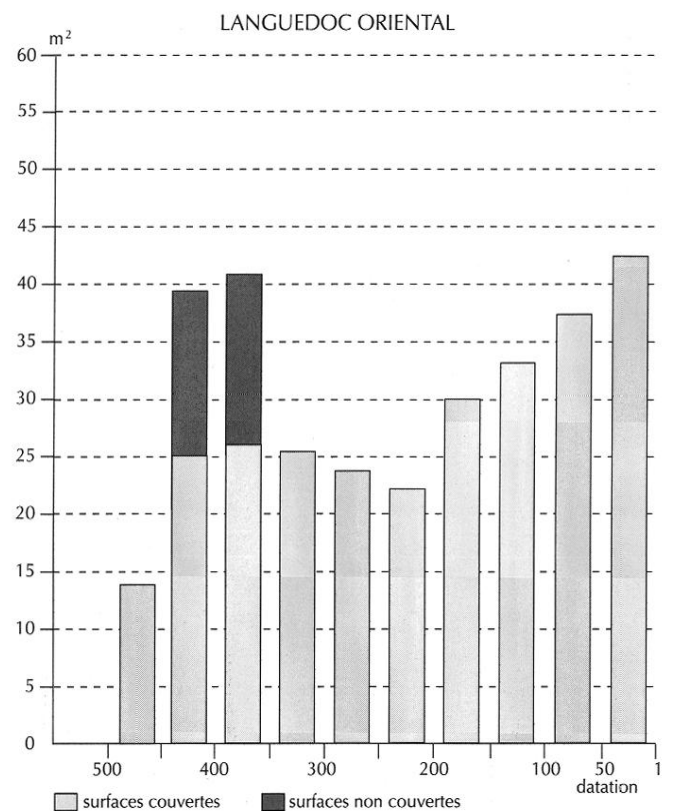
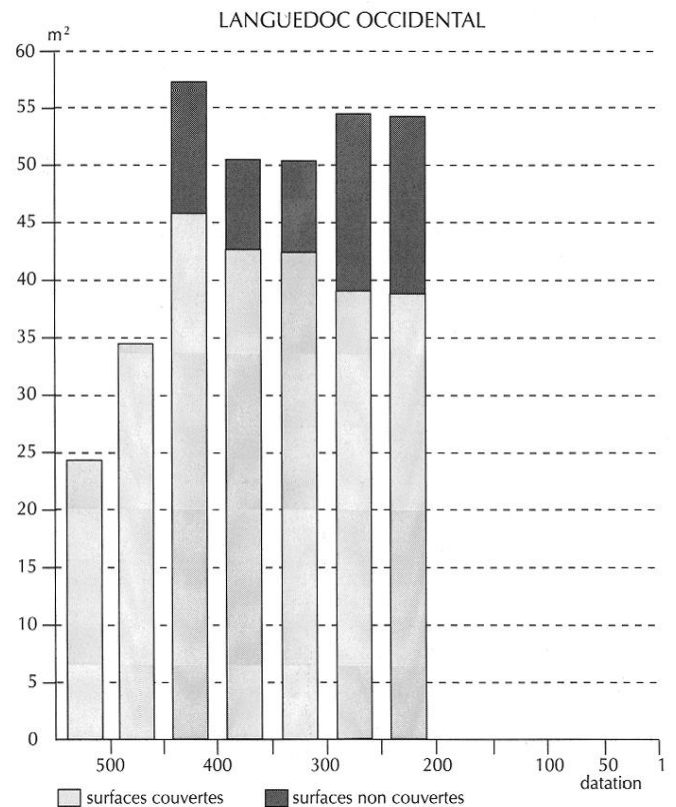


Fig. 17 – Histogramme des moyennes des surfaces des unités domestiques : comparaison Languedoc occidental-Languedoc oriental.

sement la chronologie de l'occupation de chaque site, le plus souvent relativement courte, et l'état des recherches ne permettent pas, sur chacun d'eux, d'observer l'évolution sur la longue durée. Seuls, peut-être, deux habitats successifs et voisins (une centaine de mètres seulement les séparent), Roque de Viou et Nages dans le Gard, qui ensemble recouvrent les quatre derniers siècles pris en compte, des environs de 400 aux environs de 30 avant J.-C., se prêtent à un tel examen. Qu'y remarque-t-on ?

- À Roque de Viou entre 400 et 375 avant J.-C. : une seule unité domestique connue, à deux salles, totalisant 78 m<sup>2</sup> de superficie.
- À Roque de Viou entre 325 et 290 avant J.-C. : une seule unité domestique connue, à pièce unique de 35 m<sup>2</sup>.
- À Nages entre 250 et 175 avant J.-C. : huit unités domestiques (à salle unique ?) de 25,9 m<sup>2</sup> de superficie moyenne (extrêmes de 23,3 à 33,1 m<sup>2</sup>).
- À Nages entre 175 et 100 avant J.-C. : six unités domestiques à deux salles, de 32,5 m<sup>2</sup> de superficie totale en moyenne (extrêmes de 21 et 40,9 m<sup>2</sup>) ; trois unités domestiques à trois salles, de 35 m<sup>2</sup> de superficie totale en moyenne (extrêmes de 33,1 et 37,4 m<sup>2</sup>).
- À Nages entre 100 et 30 avant J.-C. : quatre unités domestiques à deux salles, de 33,2 m<sup>2</sup> de superficie totale, en moyenne (extrêmes de 24,2 et 37,8 m<sup>2</sup>) ; trois unités domestiques à trois salles, de 45,1 m<sup>2</sup> de superficie totale en moyenne (extrêmes de 34,6 et 63,4 m<sup>2</sup>) ; deux unités domestiques à quatre salles (surfaces totales de 33,1 et 55,1 m<sup>2</sup> ; moyenne 44,1 m<sup>2</sup>).

L'évolution paraît continue à Nages entre 250 et 30 avant J.-C., aussi bien pour la division de l'espace habité que pour la surface totale de l'unité domestique<sup>9</sup>. En revanche, les rares données disponibles à Roque de Viou sont parfaitement discordantes avec celles de Nages. Cependant les habitations de Nages entre 290 et 250 ayant été entièrement détruites, on ignore si cette discontinuité doit être placée entre les deux sites, vers 290, ou à Nages même vers 250 avant J.-C. En outre, les moyennes des surfaces des unités domestiques de Nages, non seulement entre 250 et 175 mais aussi entre 175 et 100 avant J.-C., sont nettement inférieures à la moyenne calculée sur l'ensemble des unités domestiques languedociennes connues au IV<sup>e</sup> s. avant J.-C. (39,9 m<sup>2</sup>). On devine que de tels phénomènes peuvent résulter de

causes socio-économiques purement locales, ou procéder d'événements ayant affecté la région mais qui ont pu avoir ici ou là des répercussions plus importantes qu'ailleurs. Quoiqu'il en soit, en dehors de Nages, pour les autres *oppida*, il est impossible de saisir les évolutions. Nous devons donc nous contenter de chercher les explications des tendances générales, mais auparavant il convient d'examiner l'utilisation de l'espace habité.

## PLAN ET UTILISATION DE L'ESPACE

Un certain nombre d'unités domestiques livre, à des degrés divers, suffisamment de vestiges de leur occupation pour permettre d'identifier la ou les fonctions des différentes parties de la maison et d'entrevoir l'utilisation générale de l'espace domestique. À partir des éléments disponibles sept grandes catégories de plan et d'utilisation de l'espace peuvent être retenues<sup>10</sup> (fig. 18).

### TYPE 1

Unité domestique formée d'une salle unique de plan allongé avec accès sur un petit côté (fig. 19). L'espace intérieur est sectorisé en tranches transversales selon les fonctions, mais les séparations ne sont pas matérialisées par des cloisons : vestibule, aire de préparation de la nourriture et de cuisson (foyer), zone de stockage des denrées et du mobilier ; cette dernière située de préférence au fond de la maison. Entre dans ce schéma la maison du secteur III de La Moulinasse, datée de la fin du VI<sup>e</sup> s. et du début du V<sup>e</sup> s. avant J.-C., qui est l'exemple dont le fonctionnement a laissé le plus de traces tangibles. Les maisons Nages A XII 1<sup>bis</sup> (entre 175 et 100 avant J.-C.), A XIV 3 (I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) et Vié-Cioutat II 1-1 (milieu et seconde moitié du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), où l'organisation est beaucoup moins bien connue, peuvent probablement lui être rattachées.

### TYPE 2

Unité domestique comprenant une salle unique de plan allongé, avec accès sur un grand côté, près d'un

9. En admettant que les habitations de Nages entre 250 et 175 soient constituées chacune d'une pièce unique (cf. réserves émises *supra*).

10. Je reprends ici le classement élaboré en collaboration avec D. Garcia, in : Dedet B., Garcia D., *L'espace domestique dans les habitats de hauteur protohistoriques en Languedoc et en Roussillon* (à paraître).

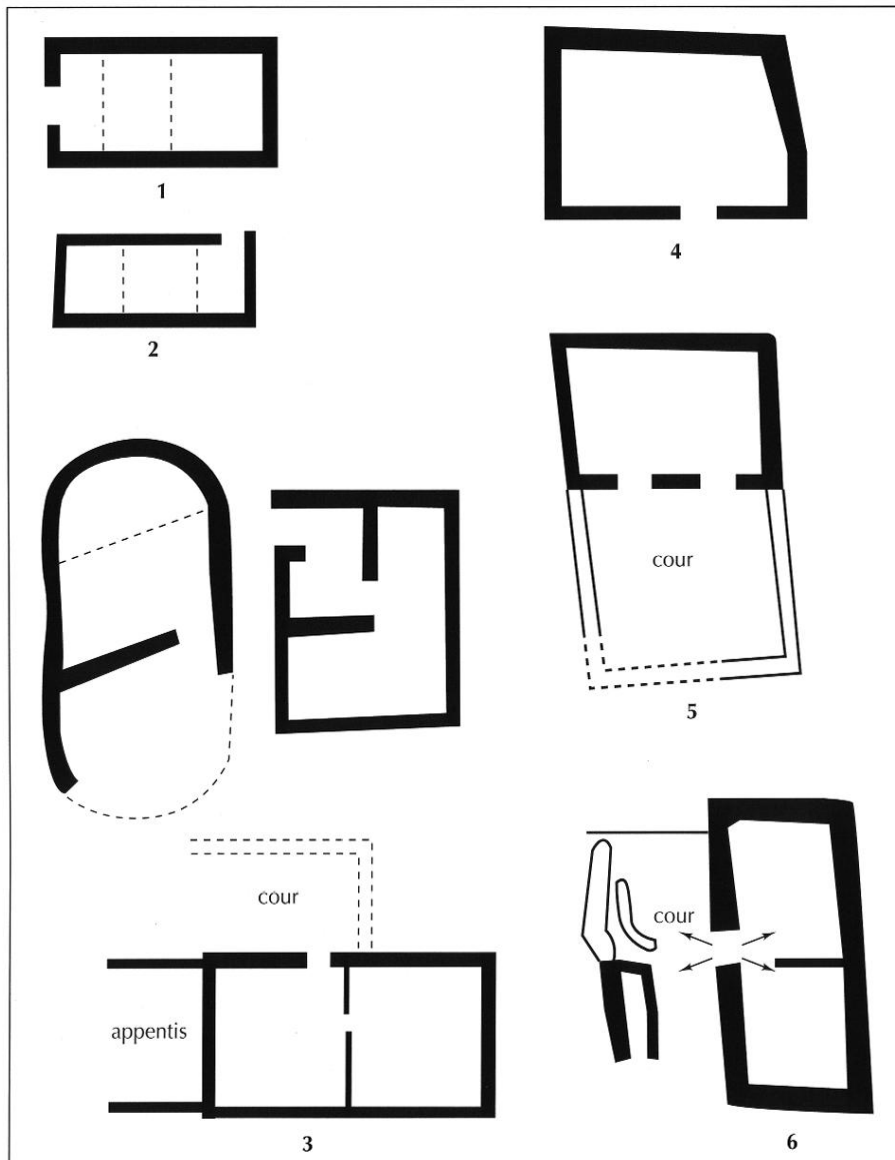


Fig. 18 – Tableau synoptique des catégories de plans d'unités domestiques connues en Languedoc (échelles diverses).

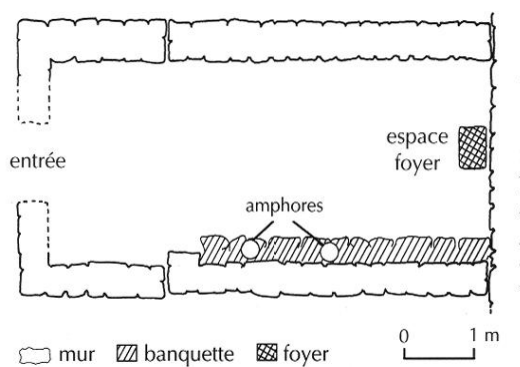
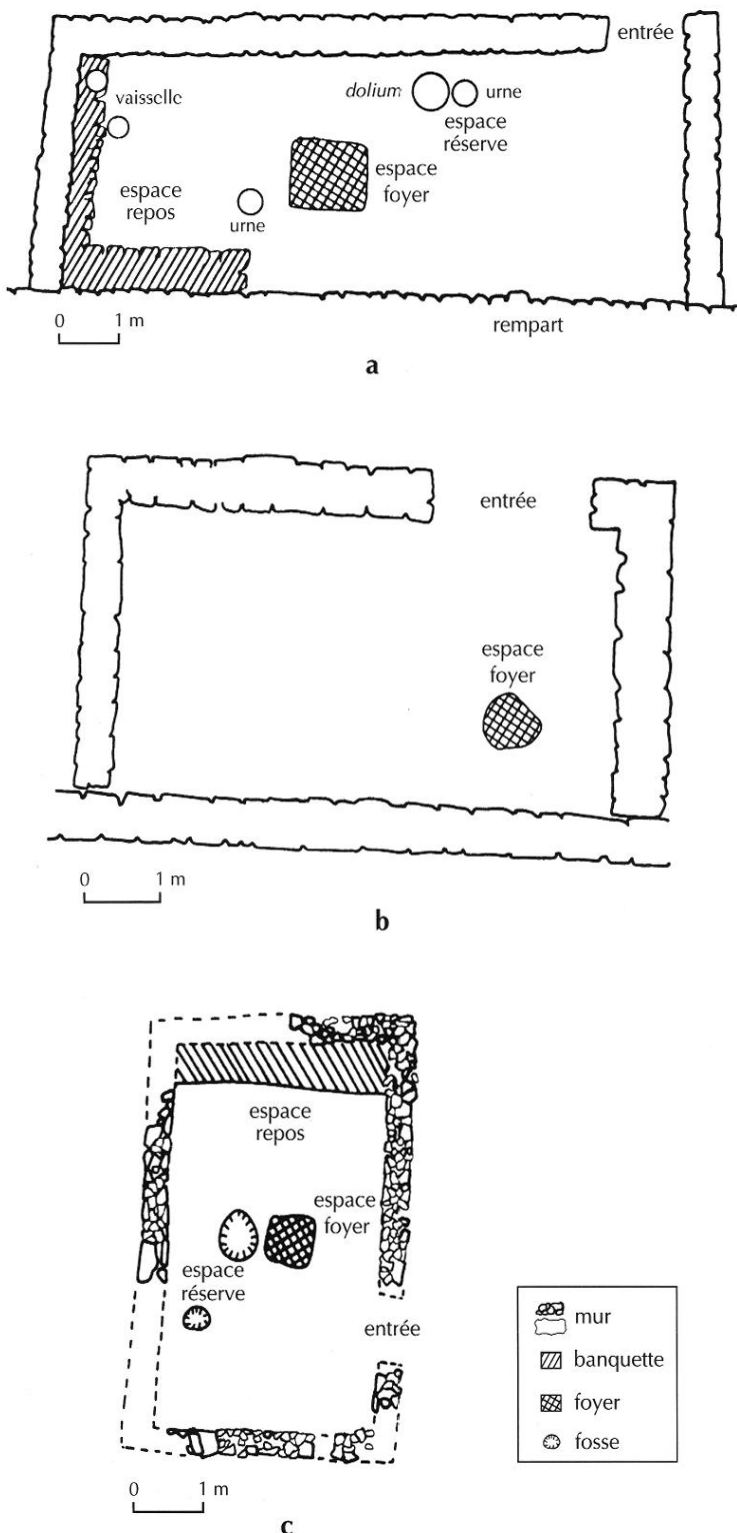


Fig. 19 – Exemple de plan de type 1 : Nages A XIV 3, milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (d'après Py, 1990, p. 681).

angle. Les exemples les mieux conservés sont ceux de la maison 19 de Montlaurès (500-450) (fig. 20c) et de la maison RG 3 de Roque de Viou (325-290) (fig. 20a). L'espace est divisé, selon les fonctions, en tranches transversales non matérialisées par des cloisons, comme dans le type précédent ; à l'extérieur de la maison, des traces attestent parfois l'existence d'une aire ouverte dédiée à des activités domestiques (Montlaurès). À Roque de Viou RG 3 on observe, en partant de l'entrée, une vaste surface libre formant vestibule, une zone de stockage de quelques denrées (*dolium*, urne), une aire de préparation et de cuisson des repas avec un foyer (décoré, en l'occurrence) situé sur le grand axe de l'édifice, le fond de la



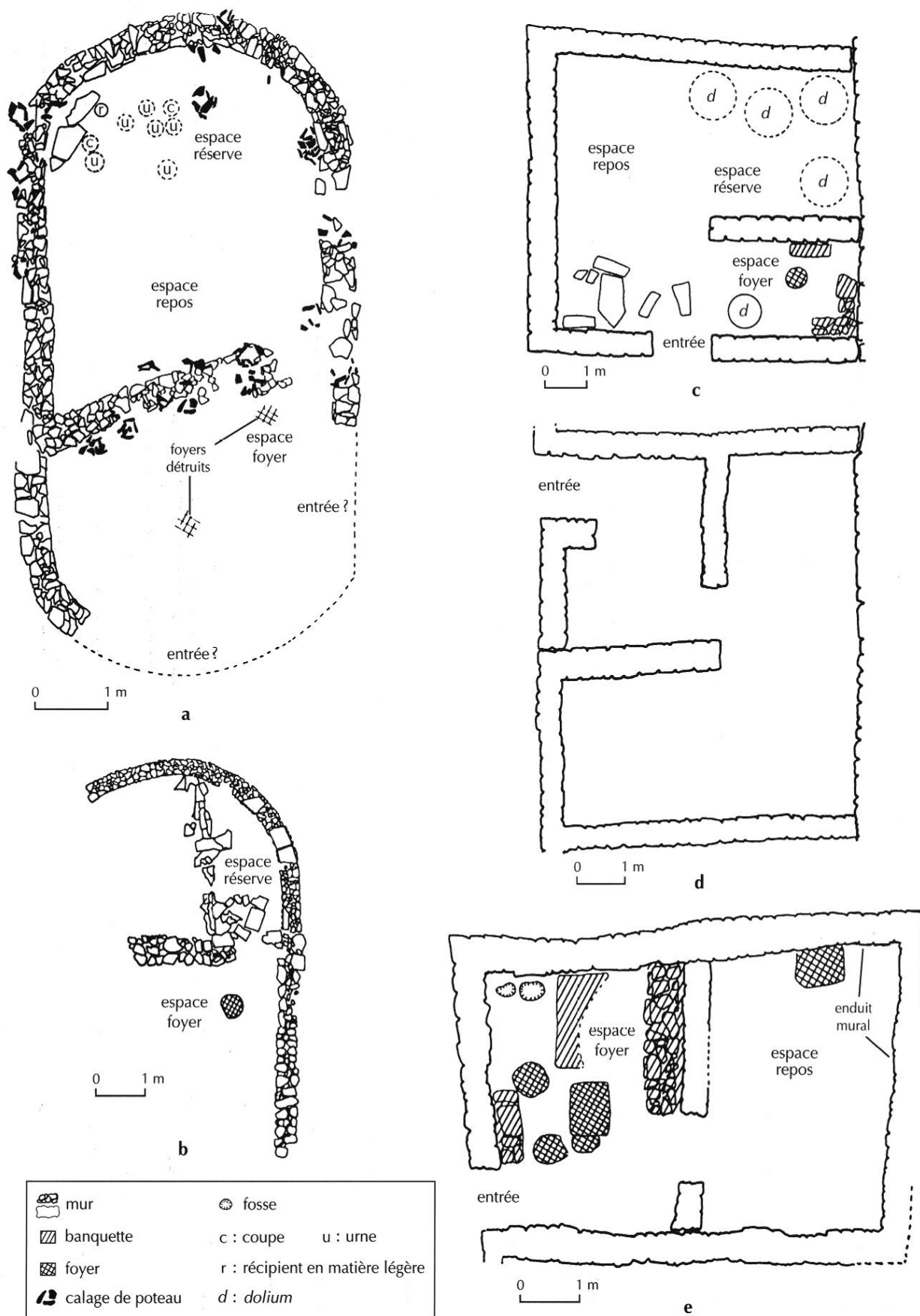


**Fig. 20** – Exemples de plans de type 2 : a, Roque de Viou RG 3, fin IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; b, Nages A XI 4-5, milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Py, 1990, p. 661 et 664) ; c, Montlaurès 19 (d'après Chazelles, 1997, p. 32).

maison probablement réservé aux repas et au repos avec une banquette construite le long du mur de fond et faisant retour sur 3 m suivant le long côté oriental. À Montlaurès 19 la disposition est presque identique : vaste surface libre près de l'entrée, puis zone de stockage et de préparation des repas avec foyer central et fosses servant à caler de gros récipients, enfin, plus vers l'intérieur, secteur réservé aux repas et au repos avec banquette contre le mur du fond. Bien que les aménagements et les vestiges de la vie quotidienne n'y soient pas conservés, les édifices suivants, tous à Nages, appartiennent peut-être à cette catégorie : A XI 2-3 ; A XI 4-5 (fig. 20b) ; A XII 8, A XII 10-11 ; A XIV 3-4 datés entre 250 et 175 ; A XII 1 et A XIV 2, datés entre 175 et 100 avant J.-C.

### TYPE 3

Unité domestique de plan allongé ou ramassé, dont l'espace intérieur est divisé par des cloisons ou des murs de refend (fig. 21 et 22). Les pièces, au nombre de deux, trois, ou exceptionnellement quatre, sont disposées en enfilade et plus ou moins spécialisées (en particulier stockage et probablement couchage attestés au fond de la maison). Correspondent à ce schéma les maisons de plan absidial ou bi-absidial A de La Monédière (550-500 avant J.-C.) (fig. 21b) et 22-4 de Gailhan (475-425 avant J.-C.) (fig. 21a), les maisons quadrangulaires 2 et 14-16 de Montlaurès (500-450 avant J.-C.) (fig. 22), 1011-1012 du Marduel (325-275 avant J.-C.) (fig. 21e), 35-38 du Moulin à Peyriac-de-Mer (300-200 avant J.-C.), A XII 3-4-5, A XII 9-10-11 et L 11-12-13 (fig. 21d) de Nages (175-100 avant J.-C.), A XII 3-4-5-6, A XIV 2-a-b et L 3-4 (fig. 21c) de Nages (100-30 avant J.-C.). Parfois, ici aussi, une aire ouverte extérieure à la maison livre les vestiges d'une utilisation à des fins domestiques (Gailhan, Montlaurès). À La Monédière, maison A, la fonction culinaire est bien attestée dans la salle principale rectangulaire (foyer, mobilier fin), tandis qu'un rôle de resserre est dévolu au réduit oriental de l'abside conservée



**Fig. 21** – Exemples de plans de type 3 : a, Gailhan 22-4, première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Dedet, 1990, p. 32) ; b, La Monédière, maison A, troisième quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Nickels, 1976b, p. 100) ; c, Nages L 3-4, milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; d, Nages L 11-12-13, 175-100 av. J.-C. (d'après Py, 1990, p. 687 et 665) ; e, Le Marduel 1011-1012, fin IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Py et al., 1989, p. 146).

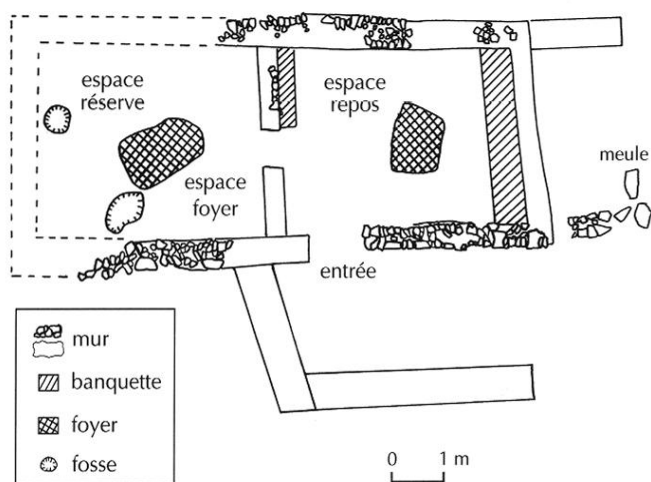


Fig. 22 – Exemple de plan de type 3 : Montlaurès 14-16 (d'après Chazelles, 1997, p. 33, 36 et 41).

(grande quantité de blé carbonisé et matériel « amphorique »). Dans la maison 22-4 de Gailhan, la salle communiquant avec l'extérieur présentait des traces de fonction culinaire ; celle du fond a servi au stockage des provisions dans des récipients placés dans l'abside septentrionale et probablement au repos dans l'espace laissé libre vers l'est. La maison 14-16 de Montlaurès se compose de trois cellules couvertes. On entre dans la salle réservée au repos et aux repas, équipée d'un foyer central et de banquettes sur les petits côtés ; à gauche, une porte dans une cloison légère permet d'accéder à la pièce servant de cuisine et de resserre, également munie en son centre d'un foyer ; à l'extérieur, un petit appendice adossé à la maison, abritant une table de meule, un four et des récipients, sert au rangement comme au travail ; les abords immédiats de l'entrée portent également la trace d'une utilisation liée à l'habitation. La maison 1011-1012 du Marduel est particulièrement éloquente par son organisation : « La première pièce en entrant (1012) était manifestement dévolue aux activités culinaires et conviviales : c'est là que se concentrent les foyers et les fosses à feu, les banquettes, et qu'a été recueillie la majorité des céramiques et des restes de faune. [...] Toute différente est la pièce arrière : ses aménagements (sol et murs enduits d'argile, foyer latéral isolé de toutes traces culinaires), la rareté aussi du mobilier archéologique, incitent plutôt à y voir une pièce de séjour et de repos occasionnellement chauffée » (Py *et al.*, 1989, p. 151).

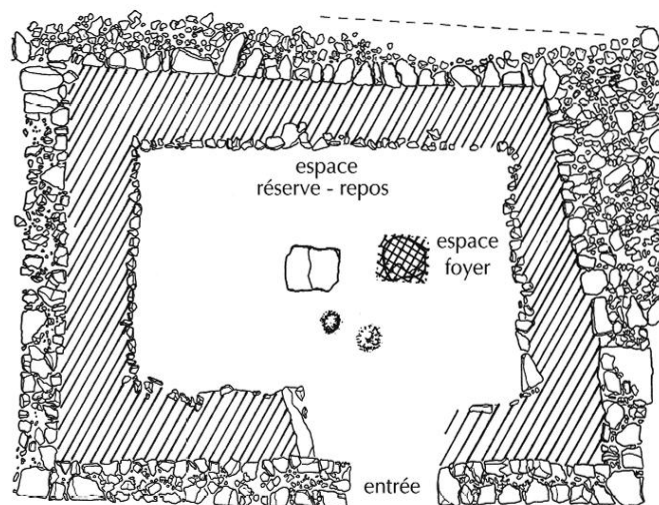


Fig. 23 – Exemple de plan de type 4 : La Ramasse, unité domestique n° 1, état n° 1, 375-325 av. J.-C. (d'après Garcia, 1993, p. 136).

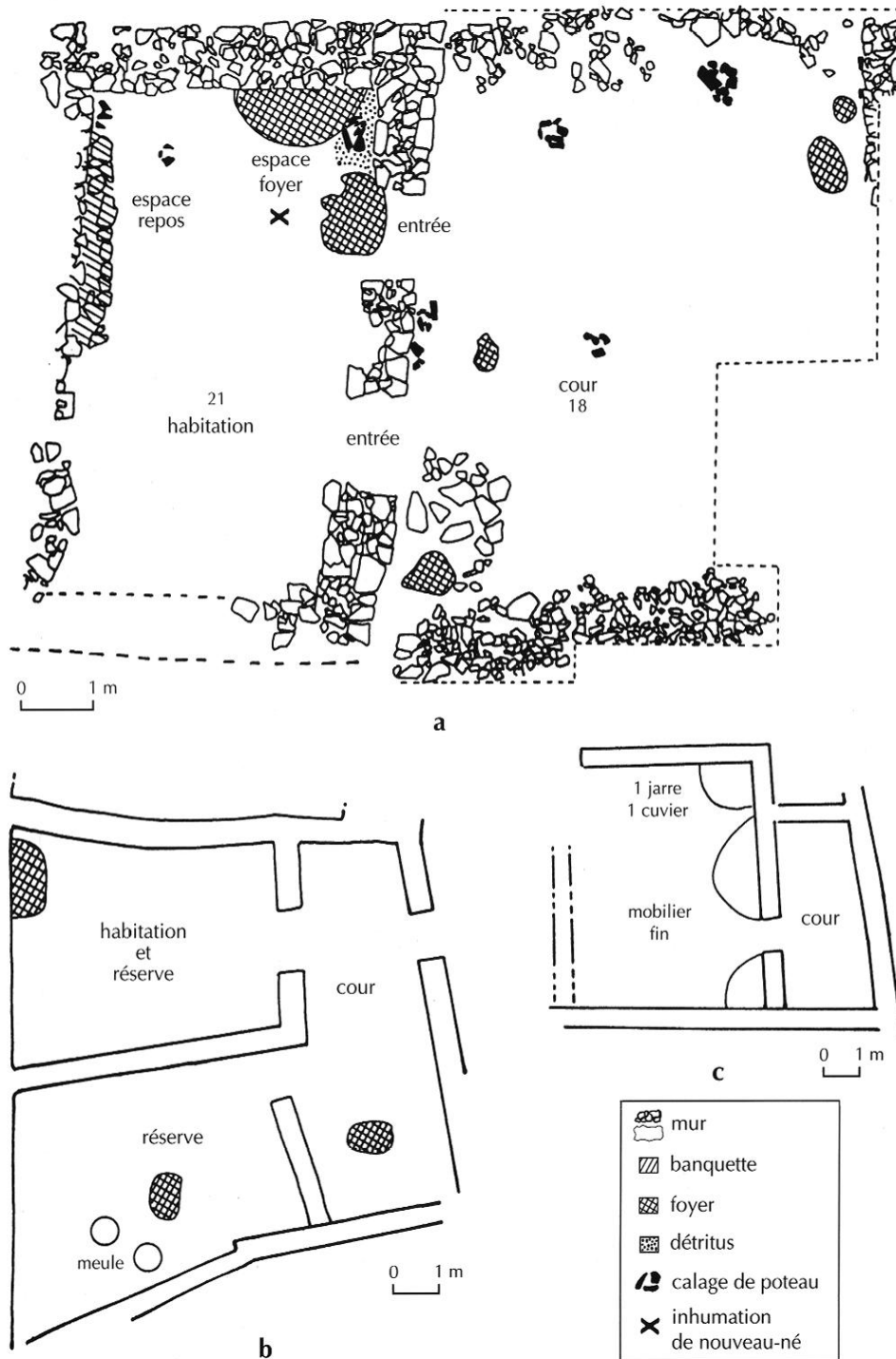
Fig. 23 – Exemple de plan de type 4 : La Ramasse, unité domestique n° 1, état n° 1, 375-325 av. J.-C. (d'après Garcia, 1993, p. 136).

#### TYPE 4

Unité domestique de plan allongé ou ramassé, à salle unique avec accès au centre d'un grand côté, sans sectorisation marquée dans le plan. Ce type regroupe les cas suivants : Marduel 1011-V/1-V/2 (500-425), La Ramasse UD 1 (375-275) (fig. 23), La Ramasse UD 2 (375-325), La Ramasse UD 4 (300-250), Nages A XII 1 (250-175), A XII 4-5 (250-175), Vié-Cioutat II-2 (milieu et seconde moitié du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) et peut-être Roque de Viou RF 5 (400-375). Les habitations de La Ramasse, dont les aménagements intérieurs sont les mieux conservés pour cette série, possèdent un foyer proche du centre, une banquette basse courant le long d'un ou plusieurs murs et, dans un cas, des fosses à feu.

#### TYPE 5

Unité domestique avec cour clôturée en façade. L'accès se fait par une cour sur laquelle donnent une ou plusieurs pièces. Diverses activités domestiques peuvent être attestées dans la cour. Trois habitations sont dans ce cas : Gailhan 18-21 (450-400) (fig. 24a), Pech-Maho 58 A-B-E (450-200) (fig. 24b) et Peyriac-de-Mer 36-37 (300-200) (fig. 24c). À Gailhan, la maison d'habitation



**Fig. 24** – Exemples de plans de type 5 : a, Gailhan 18-21, dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Dedet et al., 1991, p. 72) ; b, Pech-Maho 58 ABE, fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Solier, 1979, p. 57) ; c, Le Moulin de Peyriac-de-Mer, maison 36-37, III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Solier, Fabre, 1969, p. 71).

(n° 21) forme un rectangle allongé ouvrant sur la cour par deux portes placées sur le même long côté. Elle renferme une zone foyère (trois foyers successifs) près de l'angle oriental de l'habitation, bordée d'un côté par un tas de détritrus culinaires. Des calages de poteaux de part et d'autre de cette zone correspondent peut-être à des dispositifs de séchage. Une courte banquette est placée contre le long mur opposé à l'entrée. Devant la maison, la cour domestique (n° 18) clôturée comprend quatre foyers culinaires dans deux secteurs distincts entourés de poteries fines, un silo aérien en matière légère (fig. 24a). La maison 58 A-B-E de Pech-Maho est divisée en deux salles contiguës donnant sur une cour, qui, elle-même, ouvre sur un ruc. La salle d'habitation 58 A possède un foyer contre le mur est et un matériel de stockage composé de cinq *dolia* et deux amphores. L'autre pièce, 58 B, est un cellier comportant, outre un foyer central, une aire dallée et un matériel de mouture, un très important équipement de stockage (8 *dolia* et 24 amphores). Dans la cour 58 E, munie d'un foyer sur le grand axe, étaient entreposés deux *dolia* et deux amphores (fig. 24b). Dans la maison 36-37 du Moulin à Peyriac-de-Mer, le mobilier culinaire et la vaisselle fine (de l'ordre de 39 vases) se trouvaient dans la salle d'habitation, rangés le long du mur sud de la pièce, à l'exception d'une jarre et d'un grand cuvier placés dans l'angle sud. Dans la cour étaient entreposés le matériel le plus volumineux (cinq amphores, quatre *dolia* et une jarre), quelques pièces de céramique fine et divers outils et instruments en fer et des pesons (fig. 24c).

#### TYPE 6

Unité domestique formée de plusieurs cellules à distribution rayonnante à partir d'un point central à la jonction des différentes parties composant l'ensemble. Un seul cas est attesté, l'unité domestique n° 1 de Gailhan (425-400 avant J.-C.) (fig. 25), qui s'organise autour de la porte du local d'habitation et de resserre : au sud passage reliant l'unité domestique avec le reste de l'agglomération, bordé d'une plate-forme bâtie (séchoir ?) d'un côté et d'un petit bâtiment annexe (sans doute un abri pour de petits animaux d'élevage) de l'autre ; à l'ouest cour domestique clôturée, avec une zone foyère abritée par un mur pare-vent, qui témoigne d'activités culinaires, petite banquette très basse, du côté opposé, et calages de poteaux ayant pu correspondre à un dispositif de

séchoir ; à l'ouest salle 1, de resserre (7 *dolia* et des restes de récipients de stockage en matière légère), de rangement de l'équipement domestique (27 récipients culinaires et quelques outils) et de travail autour de deux tables basses en pierre ; à l'est salle 2, dédiée aux activités conviviales et au repos : foyer central décoré, entouré de très peu d'objets mobiliers mais d'un grand nombre d'ossements de faune, banquette basse sur trois côtés, petite fosse.

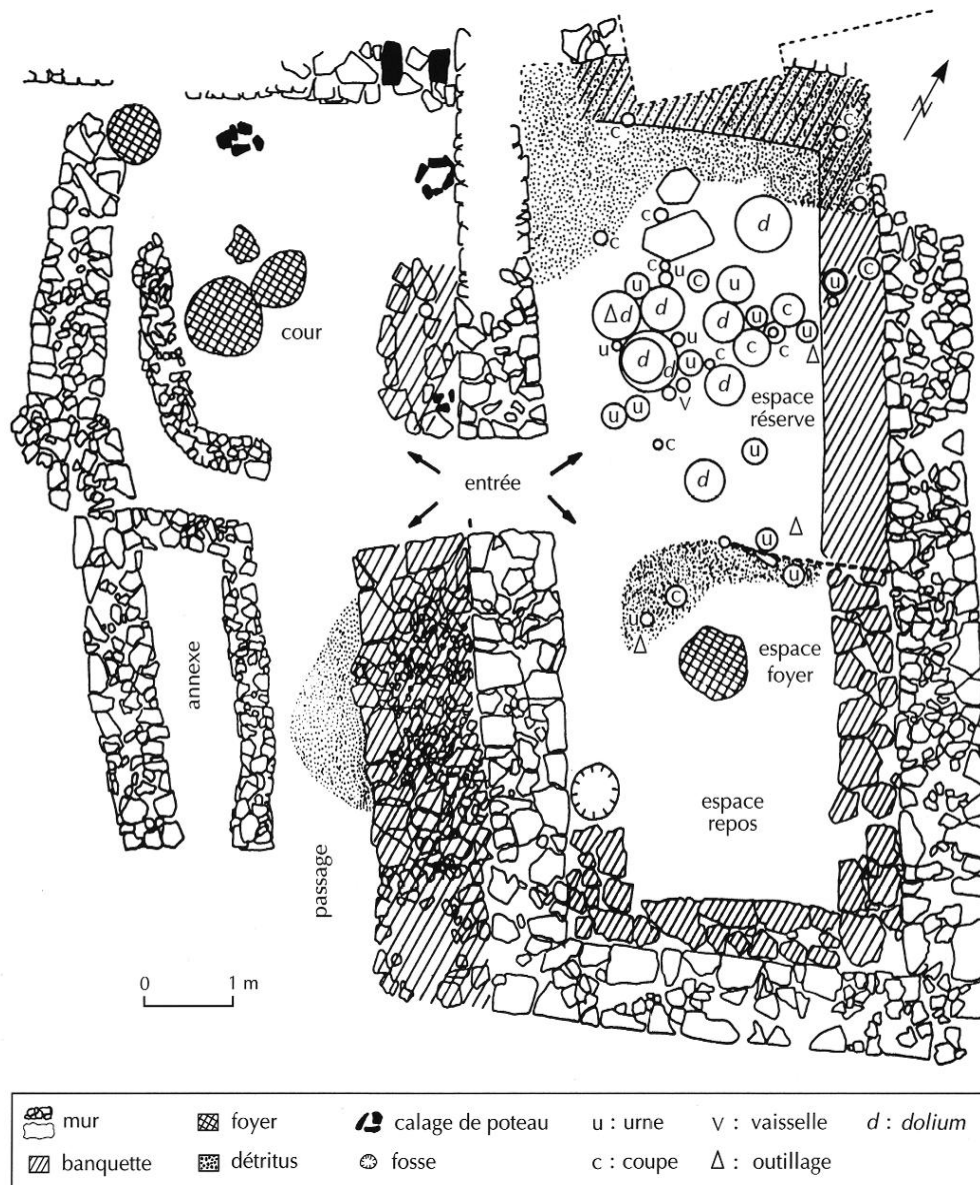
#### TYPE 7

Unité domestique éclatée. La présence de cette catégorie de plan ne peut être formellement reconnue, mais seulement déduite de l'existence de salles trop exiguës n'ayant pu être utilisées qu'avec d'autres cellules, éclatées ou non, dans les différents types décrits précédemment. Ce pourrait être le cas notamment de Nages A XII 2 (175-30), A XII 6 (175-100) et A XII 12 (175-100 avant J.-C.) (fig. 26).

Les habitations de types 1 à 5 peuvent être complétées par l'utilisation et l'aménagement à des fins domestiques de l'espace non couvert situé en façade devant l'entrée : aire non clôturée à fonction de cour, appentis, banquette ou plate-forme, auvent. Ainsi l'unité domestique n° 2 de La Ramasse, entre 375 et 325, possède-t-elle un auvent abritant l'entrée.

Toutes les catégories d'édifices distinguées ci-dessus peuvent être observées dès le début du Second Âge du Fer. Les types 1 à 7 ne sont donc pas caractéristiques d'une phase chronologique particulière. Cependant tous, sauf peut-être les catégories 5 et 6 représentées par un nombre d'exemplaires trop faible, existent encore au début du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. Cela montre une réelle permanence des schémas architecturaux décelables en Languedoc dès la fin du VI<sup>e</sup> ou le début du V<sup>e</sup> s. avant J.-C., malgré les changements socio-économiques intervenus durant l'Âge du Fer. Au demeurant, ces schémas sont peut-être en vigueur déjà auparavant, mais nous connaissons fort mal les édifices à poteaux porteurs et parois de torchis. Cela témoigne aussi d'une diversité dans les formules employées dans la délimitation de l'espace habité et son utilisation. Cette variété ne disparaît pas avec la conquête romaine de la Narbonnaise ; on la remarque toujours au cours du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.

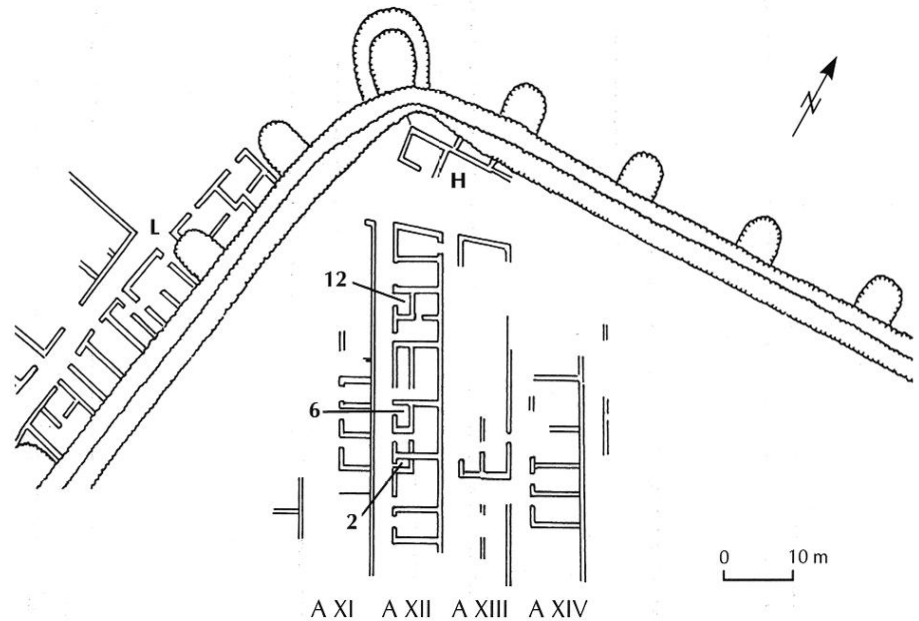




**Fig. 25** – Exemple de plan de type 6 : Gailhan, unité domestique n° 1, dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (d'après Dedet, 1987, p. 139).

Une telle pluralité se retrouve, mais pas toujours, à l'échelon local. Ainsi à Gailhan, on comparera les unités domestiques 22-4 (475-425), 1 et 18-21 (ces deux dernières contemporaines, 425-400 avant J.-C.) (fig. 21a, 24a et 25) : toutes les trois montrent l'adoption de formules différentes sur le même site dans un même laps de temps ou dans une succession rapide. En revanche, à La Ramasse les unités domestiques 1 (375-275), 2 (375-325) et 4 (300-250) présentent, sur un siècle et demi, une grande similitude de plan et d'utilisation de l'espace. De

même, l'organisation de la maison 19 de Montlaurès dans la première moitié du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. offre-t-elle de très grandes similitudes avec RG 3 de Roque de Viou dans le Gard à la fin du siècle suivant à 150 km plus à l'est. Au niveau régional il semblerait que les types 1, 2 et 4, qui correspondent à des unités domestiques à pièce unique, sont proportionnellement mieux représentés en Languedoc oriental qu'en Languedoc occidental. Mais cela demande confirmation car l'échantillon est pour le moment trop réduit.



**Fig. 26** – Exemples probables de plans de type 7 : 2, 6, 12, Nages A XII 2, A XII 6 et A XII 12, vers 175 av. J.-C. ; L, H, secteurs fouillés (d'après P., 1990, p. 753).

## ESPACE DOMESTIQUE ET PRATIQUES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET RITUELLES

« Une maison est un fait humain, et même au milieu des contraintes physiques les plus sévères et avec des techniques limitées, l'homme a construit selon des modes si divers qu'on ne peut les attribuer qu'au choix » (Rapoport, 1972, p. 67). Dans les sociétés traditionnelles, les matériaux disponibles ne conditionnent pas totalement la forme architecturale de l'habitation et son organisation spatiale. Ils offrent seulement simultanément un éventail de possibilités et d'impossibilités parmi lesquelles les choix s'élaborent en fonction de l'ensemble des critères physiques du milieu et des conditions socio-économiques et culturelles. Dans une contrée déterminée, étant donné l'existence d'un certain nombre de matériaux disponibles limitant l'éventail des « possibles », les choix se font en général en fonction des contraintes climatiques mais aussi des réponses que donne le groupe humain à un certain nombre de besoins fondamentaux s'articulant autour des notions d'abri (des personnes, des biens) et de famille. Mais le plus important n'est pas tant l'existence en soi de ces besoins, « c'est le type de réponse, définie culturellement, que l'on donne à ces besoins » (*ibid.*, p. 85).

Pour la Protohistoire languedocienne, l'étude des rapports maison/environnement reste à faire, site par site, aussi bien pour ce qui concerne les relations de l'édifice avec la topographie et le climat, que celles des procédés de construction avec la géologie, la pédologie et la végétation. Dans ces divers domaines, étant donné la diversité présentée par un ensemble aussi vaste que le Languedoc, il n'est pas étonnant de rencontrer des solutions variées selon les lieux, et toujours adaptées aux conditions physiques locales. Mais la maison de l'oppidum languedocien est aussi le reflet de ses habitants et se révèle riche d'enseignements par ses relations au social, à l'économique et au culturel.

## RELATIONS DE LA MAISON AU SOCIAL

Nous l'avons vu, les surfaces couvertes moyennes des unités domestiques s'échelonnent entre 24 et 41,5 m<sup>2</sup>, de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. au changement d'ère. Au sein de celles-ci, l'espace qui peut être dédié au repos des habitants n'occupe qu'une place réduite : dans l'unité domestique n° 1 de Gailhan, celui-ci, bien délimité, ne prend guère qu'une quinzaine de mètres carrés ; ailleurs, ce sont des surfaces comprises entre 12 et 35 m<sup>2</sup>, en

partie occupées par le foyer, des vases de stockage et divers autres objets. Matériellement donc, la maison ne peut abriter qu'un groupe restreint d'individus, de l'ordre de six à huit personnes, ainsi que les produits de ses activités agricoles et pastorales. Cette cellule correspond sans aucun doute à la famille nucléaire, c'est-à-dire, normalement, un couple et sa descendance non adulte, auxquels peuvent parfois s'adjoindre, selon les circonstances, un aïeul et/ou un fils ou une fille adulte non marié. Une telle habitation n'a pas la capacité d'accueillir tous les membres d'une famille de type patriarcal, généralement trois générations (couple des aïeux, filles et fils célibataires, fils mariés et leur femme ainsi que leurs enfants)<sup>11</sup>.

La cellule de base de la société languedocienne protohistorique semble donc être la famille restreinte. Lorsque l'unité domestique est composée d'une salle unique, celle-ci est à la fois lieu de vie autour du foyer, d'élaboration et de prise de la nourriture, de repos, de réserve des provisions et, à la nuit tous les membres de la famille installent sur le sol ou sur les banquettes des litières mobiles pour dormir. Lorsqu'elle comprend plusieurs pièces, seule l'une d'entre elles est réservée à la « vie familiale » et au repos ; les autres sont des salles de réserves. Ces dernières peuvent éventuellement servir de pièces de repos, en fonction de leur degré de remplissage, mais ce n'est pas là leur fonction essentielle. La « chambre à coucher » est normalement inconnue, sauf peut-être la salle 1011 de la maison 1011-1012 du Marduel à la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. (local vide de tout mobilier, soigneusement aménagé avec enduit mural, sol d'argile et foyer latéral). En fait presque toujours, tout se passe comme si l'individu membre de la famille, ou le couple, ne disposait pas, dans la maison, d'espace qui lui soit propre.

Autre facette de la société sur laquelle la maison jette un éclairage particulier, la place qu'occupent les enfants en bas âge dans la société et au sein même de la famille. En effet, de nombreux squelettes ou éléments de squelettes de fœtus, nouveau-nés et nourrissons de quelques semaines, correspondant en tout à ce jour à plus de

soixante-dix individus, ont été découverts dans ou sur les sols des maisons et des cours domestiques de treize agglomérations protohistoriques languedociennes, entre le début du Premier Âge du Fer et la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. : Mas Saint-Jean (Bellegarde, Gard) au VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., La Monédière (Bessan, Hérault) dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s., Le Cayla de Mailhac (Aude) entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s., Lattes (Hérault) entre les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. et le I<sup>er</sup> s., Montlaurès (Narbonne, Aude) et Le Port, Salses-le-Château (Pyrénées-Orientales) au V<sup>e</sup> s., Gailhan (Gard) dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> s., La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault) au IV<sup>e</sup> s., Pech-Maho (Sigean, Aude) aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, Gard) aux IV<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s., Vié-Cioutat (Mons, Monteils, Gard) et L'Ermitage d'Alès (Gard) au I<sup>er</sup> s., Ensérune (Hérault) (datation non précisée). Ces vestiges, et les pratiques qu'ils suggèrent, ont fait l'objet d'une étude récente (Dedet, Schwaller, 1990 ; Dedet *et al.*, 1991) dont nous résumerons ici les conclusions.

Ces sujets, du moins pour ce qui concerne les cas suffisamment décrits, sont morts en période périnatale mais la grande majorité d'entre eux a atteint le terme de la gestation. Ils sont enterrés individuellement hors de tout réceptacle, dans une petite fosse aussitôt comblée, selon une position et une orientation très variables, sans mobilier d'accompagnement, ni offrande, pièce d'habillement, ou, sauf une exception au Cayla de Mailhac, de parure.

Dans presque toutes les sociétés traditionnelles, et le fait est également attesté dans l'Antiquité chez des peuples historiques, par exemple en Grèce ou à Rome, l'attitude à l'égard des morts en bas âge diffère de celle concernant la plupart des autres défunts. En effet, chez les populations qui échappent aux règles de l'hygiène et de la médecine actuelles, la mortalité infantile est extrêmement importante, de l'ordre d'un quart avant l'âge d'un an. Pour éviter des périodes de deuil répétées, toutes les sociétés ont répondu à ce fléau de la même manière, en retardant la reconnaissance sociale et affective des enfants jusqu'à un âge où le risque de les perdre devienne acceptable. Et de fait, l'enfant n'est le plus souvent intégré à la vie sociale qu'au moment de l'apparition des dents, ce qui coïncide avec la baisse de la mortalité infantile. Auparavant, il est considéré comme « en attente » entre le monde des vivants et celui des morts d'où il vient et vers lequel il peut repartir facilement. Intervenant alors, sa

11. À titre de comparaison, l'abri d'une telle cellule patriarcale ainsi que les produits de ses activités agricoles et pastorales requiert (ou requerrait), dans un village du massif de l'Aurès en Algérie, des superficies comprises entre 360 et 750 m<sup>2</sup> (trois niveaux, avec 120 à 250 m<sup>2</sup> d'emprise au sol), et l'individu membre de la famille n'a aucun espace qui lui soit propre (Jemma-Gouzon, 1989, p. 113-132).

mort ne concerne pas toute la communauté et le rituel qui l'accompagne est faible ou nul : le corps est abandonné dans la nature ou enterré dans la maison ou aux abords de celle-ci.

Pour les enfants périnataux de la Protohistoire languedocienne, quatre arguments plaident en faveur d'une telle conception d'un mode normal de sépulture pour décès naturel, plutôt que d'y voir le témoignage d'infanticide rituel (sacrifice) ou socio-économique (meurtre de nouveau-nés de sexe féminin...) <sup>12</sup> :

- les sujets périnataux sont soit absents des nécropoles de la région dont le matériel ostéologique a été étudié, soit très faiblement représentés (0,9 à 1,9 % du total des défunts), beaucoup trop insuffisamment en regard du taux de mortalité infantile que l'on est en droit d'attendre à pareille époque ;
- la localisation des enterrements au sein de la sphère domestique paraît indiquer que la mort du fœtus ou du nouveau-né ne concerne pas toute la communauté villageoise, mais seulement la famille au sens strict du terme ;
- le manque de toute trace tangible du rituel traduisant peut-être l'absence de celui-ci, ou pour le moins son caractère affaibli ;
- en outre, à Gailhan en particulier où l'étude a pu être exhaustive, la densité des restes, mise en relation avec les unités domestiques et la population que celles-ci suggèrent, correspond à un taux de mortalité infantile très élevé : pour l'agglomération du dernier quart du V<sup>e</sup> s. avant J.-C., la mieux conservée, dix individus sur une surface fouillée correspondant à environ cinq unités domestiques, soit cinq familles nucléaires <sup>13</sup>.

Cette pratique funéraire est très répandue dans l'espace et dans le temps (les sites ayant livré des enfants morts en période périnatale se répartissent dans toutes les contrées du Languedoc et s'échelonnent durant toute la durée de l'Âge du Fer), mais elle ne concerne cependant pas toutes les communautés humaines. De nom-

breux habitats dont le matériel ostéologique a été déterminé ne livrent aucun reste de tels sujets : ainsi La Liquière aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s., Roque de Viou, Vié-Cioutat au IV<sup>e</sup> s., Nages du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. avant J.-C. D'autres coutumes relatives au décès des fœtus et nouveau-nés ont dû exister, propres à certaines agglomérations, que nous ne connaissons pas.

Dans quelques très rares cas où le corps a été déposé sous un mur (deux au Marduel, un à Vié-Cioutat et un à L'Ermitage d'Alès), une interprétation différente est néanmoins possible (*cf. infra*, p. 344).

## RELATIONS DE LA MAISON À L'ÉCONOMIQUE

L'économie des *oppida* protohistoriques languedociens, fondée sur une production agropastorale variable selon les contrées, complétée par les ressources de la chasse et de la cueillette, implique l'existence de réserves de provisions qui seront consommées durant l'année et de semences. Ce rôle de réserve, notamment des productions céréalières et fruitières, la maison semble l'assurer, au moins en partie (García, 1997). Toutefois les inconnues sont nombreuses (pour chaque maisonnée les quantités produites, les besoins, la capacité totale de stockage) et l'on ignore si c'est l'ensemble de la production qui était ainsi entreposée dans la maison. Du moins en Languedoc occidental des réserves de grains à long terme sont-elles connues en dehors des habitations. Quoi qu'il en soit, chaque fois que l'état de conservation des lieux permet l'observation de l'organisation de la maison, une part importante de la surface de celle-ci est consacrée à cette fonction de réserve des denrées alimentaires de la famille, soit selon les cas un secteur de la pièce unique, une ou plusieurs salles annexes, ou des structures aménagées dans la cour domestique. Par ailleurs, les cours et les toits se prêtent au séchage d'un certain nombre de productions ne pouvant être conservées que séchées. C'est notamment le rôle que l'on peut attribuer à la grande plate-forme de la cour domestique n° 1 de Gailhan.

Le cheptel en revanche, essentiellement moutons, chèvres, porcs et bœufs en proportions variables selon les agglomérations, les régions et les époques, ne trouve pas place, sauf exception, dans l'unité domestique ou entre les maisons. Sans doute était-il parqué aux abords des agglomérations ou sur les lieux de pacage.

12. Cette dernière hypothèse ne peut être vérifiée car la détermination du sexe à partir du squelette, pour les sujets immatures, demeure un problème non résolu (voir à ce propos Dedet *et al.*, 1991).

13. À Gailhan, c'est la totalité des restes livrés par l'ensemble de la surface fouillée (700 m<sup>2</sup>) qui a pu être étudiée : non seulement les squelettes en connexion anatomique et ceux plus ou moins disloqués fouillés en appliquant les méthodes spécifiques à l'anthropologie de terrain, mais encore l'ensemble des ossements isolés recueillis par mètre carré dans chaque couche (Dedet *et al.*, 1991).

## MAISON ET PRATIQUES RITUELLES

En milieu traditionnel, l'homme charge de sacré le temps humain et annuel, les lieux qui l'environnent et ceux dans lesquels il vit et particulièrement la maison. Les rites lui permettent d'exprimer cette relation à l'espace et au temps. La plupart de ceux-ci ne laissent aucune trace matérielle durable. D'autres se manifestent par des aménagements ou des objets pouvant être interprétés dans une optique rituelle ou non. D'autres enfin produisent des restes pouvant difficilement recevoir une interprétation autre que rituelle. La maison protohistorique languedocienne ne semble pas faire exception : un certain nombre de vestiges atteste, avec plus ou moins de certitude, l'existence de différentes pratiques rituelles. Ces objets, structures ou dispositifs, qui ont fait l'objet d'une étude détaillée récente (Dedet, Schwaller, 1990), permettent d'envisager plusieurs types de pratiques possibles ou seulement probables.

- Peut-être des rites de fondation de maison (?) : quelques rares nouveaux-nés enterrés sous des murs, deux au Marduel aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (maisons 44 et 11), un à Vié-Cioutat au I<sup>er</sup> s. avant J.-C., ou déposé dans une cavité naturelle de l'encoche rocheuse contre laquelle est bâti le mur de fond d'une habitation à L'Ermitage d'Alès (maison 13) au I<sup>er</sup> s. avant J.-C.

- Peut-être des rites en liaison avec le foyer ; mais en fait, le seul argument permettant de fonder le caractère sacré de ce dernier paraît faible : la décoration de la plaque foyère dans plusieurs agglomérations du Languedoc oriental du Bronze final III à la fin de l'Âge du Fer (Tonnerre I et II au Bronze final IIIa et IIIb, *Sextantio* au VI<sup>e</sup> s, Gailhan, Vié-Cioutat, Saint-Vincent de Gaujac à la fin du V<sup>e</sup> et dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s., La Marduel, Roque de Viou, Mauressip, Lattes au IV<sup>e</sup> s., La Roque de Fabrègues aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., Canteduc à Nîmes aux IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s., *Ambrussum* au III<sup>e</sup> s., Murviel-lès-Montpellier aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) (Dedet *et al.*, 1968), ainsi que, dans l'est du Languedoc occidental, Béziers, aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. (Lapeyre, 1979).

- Peut-être des sacrifices propitiatoires, expiatoires ou votifs : fosses renfermant exclusivement un ou plusieurs animaux découpés en quartiers (agneaux à Vié-Cioutat à la fin du V<sup>e</sup> s., veau à Peyriac-de-Mer au IV<sup>e</sup> s.), ou fosses à offrande de récipients liés au service du vin (La Monédière au VI<sup>e</sup> s.). À cette série on peut peut-être ajouter le dépôt d'un crâne d'enfant accompagné d'une man-

dibule de porc, recouvert d'un morceau de *dolium*, dans le remblai d'un sol d'une maison de Lattes (îlot 3, maison 1, salle 7).

- De probables rites propitiatoires marqués par des fosses et des récipients ou des coffres enterrés, contenant les restes d'un (ou plusieurs) petit animal sauvage, volatile ou rongeur à Ensérune, Lattes, Nages au I<sup>er</sup> s. avant J.-C., La Ramasse au III<sup>e</sup> s. avant J.-C. (dans ce dernier cas, le dépôt est effectué sous le seuil), serpent à Nages au I<sup>er</sup> s. avant J.-C.

- L'existence probable d'une forme de « culte des ancêtres » et/ou celle de trophées d'ennemis vaincus selon la coutume rapportée par Strabon (IV, 4-5) et Diodore de Sicile (V, 29, 4-5). Ces pratiques sont marquées par la découverte de calottes crâniennes, et, plus rarement d'os longs, humains, appartenant à des sujets adultes ou exceptionnellement adolescents : éléments de crânes d'adultes à La Liquière (fin VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), Vié-Cioutat (fin V<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> s.), L'Agréable (entre le V<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. avant J.-C.), La Ramasse et Puech de Lascours (IV<sup>e</sup> s.), Carla de Bourrière (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), Ensérune (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s.), Pech-Maho (fin du III<sup>e</sup> s.), La Lagaste (I<sup>er</sup> s.) ; os longs à La Ramasse (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) et à *Ambrussum* (fin III<sup>e</sup> s., se rapportant dans ce cas à un ou deux adolescents) ; ossements à Roque de Viou au Bronze final IIIb. L'intérêt manifesté pour certains crânes semble remonter plus haut dans le temps, dans la région, comme en témoignent les différentes pendeloques taillées dans un morceau de calotte crânienne humaine découvertes dans plusieurs grottes, notamment funéraires, du Bronze final II et III (Dedet, 1992, p. 17-19).

Bien répandues en Languedoc, de telles pratiques n'intéressent toutefois pas chacune des unités domestiques. À l'intérieur de leur aire de diffusion, en général l'ensemble du Languedoc sauf pour les foyers décorés qui se répartissent à l'est de Béziers, essentiellement en Languedoc oriental<sup>14</sup>, la présence de ces différents vestiges, et donc des rites qu'ils sont censés représenter, n'a aucun caractère systématique : tous les habitats fouillés ne sont pas concernés, et sur un site donné, ce ne sont pas toutes les maisons qui livrent ce type de témoignage.

14. Tardivement, aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. avant J.-C., des foyers décorés sont attestés en Provence (Les Baux, Entremont), en Catalogne du Nord (Llo). Au V<sup>e</sup> s. avant J.-C., il en existe aussi en pays valencien (El Oral, province d'Alicante) (communication de L. Abad Casal au colloque international d'Arles en octobre 1989 sur les « Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire »).

## ÉVOLUTION ET PERMANENCE

Durant l'Âge du Fer, le Languedoc connaît des changements socio-économiques importants sous l'effet de l'intervention commerciale méditerranéenne, essentiellement grecque d'abord, puis plus tardivement italienne et romaine. Ces transformations affectent en particulier progressivement le cadre de vie des indigènes par un processus général de structuration des agglomérations (même si, par certains aspects, cette évolution a démarré avant l'intervention du facteur étranger) : aménagements d'intérêt collectif, plans d'urbanisme, enceintes et, dans certains cas, tours monumentales... Et de ce point de vue la comparaison entre un habitat de hauteur du début du Premier Âge du Fer comme La Liquière et un oppidum de la fin du Second, tel Nages, est particulièrement éloquent. Mais tout cela concerne la partie collective de la vie des groupements humains. En comparaison, les modifications dans la sphère domestique paraissent, de leur côté, beaucoup moins importantes durant le même laps de temps.

Il y a certes des changements dans ce domaine. Le plus visible, pour nous, est sans doute celui qui concerne la technique de construction : le passage de la maison en torchis, ou autre matériau périssable, sur poteaux porteurs, à la maison à murs porteurs en pierres et/ou briques de terre crue, processus qui accompagne, avec un certain décalage, l'apparition et l'intensification des échanges avec le monde méditerranéen. Toutefois, dans l'Antiquité, ces deux modes de construction ne présentaient pas forcément des différences d'aspect importantes, si l'on songe aux enduits qui, au moins à l'intérieur, pouvaient cacher le matériau. On a parfois voulu voir dans cette dualité technique le reflet de modes de vie différents : la maison en matériaux périssables pour des populations pratiquant un « semi-nomadisme », la maison en dur spécifique de sociétés complètement sédentarisées (Py, 1990, p. 27-31). Le sujet mériterait une étude très poussée, car ses conséquences débordent largement le cadre de la région nîmoise pour laquelle cette hypothèse a été émise.

En raison de la méconnaissance des plans et des surfaces des maisons en torchis, il est impossible de savoir si cette transformation technique a eu des répercussions sur les dimensions des édifices, le mode d'utilisation de l'espace domestique et la division de l'espace intérieur par des cloisons. Les exemples des maisons du V<sup>e</sup> s. avant

J.-C. à poteaux porteurs de Gailhan (habitation à absides 22-4) et de L'Agréable ne montrent pas de différence sur ces divers plans avec les maisons à murs porteurs. Par ailleurs, les estimations paraissent indiquer, pour les édifices en torchis du Bronze final IIIb et du Premier Âge du Fer, des surfaces globalement inférieures à celles des maisons en dur postérieures, encore que cette estimation intéresse le plus souvent la couche de sédimentation humaine conservée et non forcément la superficie totale des édifices.

Concernant le plan des maisons et des cellules qui le composent, il est indéniable que la structuration des agglomérations selon des principes urbanistiques plus ou moins stricts a conduit à l'abandon des plans « ovalaires », « grossièrement circulaires » ou absidiaux, et à la généralisation du plan quadrangulaire et notamment rectangulaire. Mais celui-ci est déjà connu et utilisé dans les habitats du Bronze final et du Premier Âge du Fer, avant ou au début de ce processus de développement de l'urbanisme.

Globalement pour l'ensemble du Languedoc, on constate que, durant l'Âge du Fer mais antérieurement à la fin du II<sup>e</sup> s. avant J.-C., les locaux d'habitation connaissent un certain agrandissement ; mais cette augmentation de la surface « pour habiter » reste très modeste. En fait, si sur toute cette période, les unités domestiques s'agrandissent, c'est moins par la création d'une autre « salle de séjour » ou de « chambres » que par l'adjonction de resserres et de pièces annexes.

Un tel accroissement de la surface habitable est trop faible pour indiquer un changement de structure sociale. À l'évidence, la famille mononucléaire reste, durant tout le Bronze final et l'Âge du Fer, la cellule sociale de base. Celle-ci s'accroît-elle davantage d'enfants par famille nécessitant plus de place ? Ou bien éprouve-t-elle le besoin d'un confort plus grand ? Hypothèses impossibles à vérifier. En revanche, cette augmentation de la superficie des locaux d'habitation paraît plutôt liée à la nécessité de stocker une production céréalière accrue sans doute sous la pression de la demande des Grecs d'Occident. À partir du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C., le gonflement de la production des grains est marqué notamment par des volumes de stockage à court terme plus importants dans les unités domestiques : apparition et augmentation du nombre des *dolia* (Garcia, 1987, p. 48-63) et de leur capacité (Dedet, 1987, p. 203-204), très nombreux réceptifs en « matériau léger » aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. avant J.-C. (Garcia, 1987, p. 94). Ces objets encombrants ne sont pas



seulement découverts dans des salles de resserre, dont le nombre et la superficie moyenne vont croissants au fil du temps, ils figurent aussi en bonne place dans les salles d'habitation.

Si certains changements interviennent donc dans les habitations languedociennes durant l'Âge du Fer, techniques constructives, généralisation des plans quadrangulaires, accroissement de la surface surtout par adjonction de resserres et/ou de pièces annexes, il convient de souligner que l'utilisation de l'espace et la conception d'ensemble de la maison ne change pas : entre la fin du

VI<sup>e</sup> s. et la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C., ce sont les mêmes schémas d'agencement qui persistent, preuve que les réponses définies culturellement, données par les Protohistoriques à leurs besoins fondamentaux, ne varient pas. Si l'organisation des collectivités humaines se modifie en Languedoc sous l'effet de stimuli étrangers, la sphère domestique, elle, s'avère très conservatrice. Il faut attendre la fin du Second Âge du Fer et plus particulièrement le I<sup>er</sup> s. avant J.-C. sur les *oppida* pour déceler dans ce domaine des transformations importantes qui relèvent, elles, de l'influence romaine.

## ANNEXE I

### CATALOGUE DES CARACTÈRES DESCRIPTIFS DES HABITATIONS

#### Définition de la cellule

##### *Datation*

##### *Nature*

- pièce d'habitation
- pièce de resserre
- habitation et resserre
- annexe
- cour
- voirie domestique

##### *Dimensions*

- longueur en cm
- largeur en cm
- hauteur maximale d'élévation conservée en cm
- surface en m<sup>2</sup>

##### *Forme*

- rectangulaire
- carrée
- trapézoïdale
- arrondie
- arrondie, irrégulière
- polygonale, irrégulière
- à absides

##### *Appartient ou non à un ensemble*

##### *Nombre de cellules en relation*

##### *Superficie de l'ensemble en m<sup>2</sup>*

#### Porte extérieure

##### *Position*

- centrale
- non centrale

##### *Dimension en cm : largeur*

##### *Pas de porte*

- rien
- seuil
- marche
- butée
- pièce de chant

##### *Encadrement*

- Crapaudine*
- Calage de poteau*
- Clouterie*
- Clé*

#### Porte intérieure

##### *Position*

- centrale
- non centrale

##### *Dimension en cm : largeur*

##### *Pas de porte*

- rien
- seuil
- marche
- butée
- pièce de chant

##### *Encadrement*

- Crapaudine*
- Calage de poteau*
- Clouterie*
- Clé*

#### Seuil

##### *Dimensions en cm*

- largeur
- longueur
- hauteur

<i>Matériau-Technique</i>	près de 4 murs
monolithe	au centre
assemblage de pierres	autre
assemblage de terre	<i>Dispersé</i>
assemblage de béton	dans un angle
<i>Défecteur</i>	près d'un mur
	près de 2 murs
	près de 3 murs
	près de 4 murs
<b>Sol</b>	au centre
	autre
<i>Recouvrement</i>	<i>Composition</i>
total	vaisselle culinaire
partiel	jarres
<i>Matériau-Technique</i>	autres
substrat	vaisselles + jarres
terre en place	vaisselles + autres
terre rapportée	jarres + autres
terre, non précisée	vaisselles + jarres + autres
dallage	<i>Dimension : surface en m<sup>2</sup></i>
pierres isolées	
béton	<b>Fosse</b>
pavement	<i>Localisation</i>
terre + pierres + tessons	à l'extérieur
plancher	au centre
divers	près d'un mur
dallage partiel + terre battue	dans un angle
galets	près d'une porte
substrat + pierres	opposé à une porte, contre un mur
	en batterie
<b>Banquette</b>	sous un mur
	<i>Plan</i>
<i>Matériau-Technique</i>	arrondi
terre	ovalaire
Pierre	étiré
terre + pierre	irrégulier
terre + enduit	quadrangulaire
Pierre + enduit	<i>Profil</i>
terre + pierre + enduit	en U
substrat	en V
	en $\Pi$ renversé
<i>Localisation</i>	<i>Dimensions</i>
sur un mur	surface de l'ouverture en m <sup>2</sup>
sur 2 murs	profondeur en cm
sur 3 murs	<i>Revêtement des parois</i>
sur 4 murs	<i>Fermeture</i>
massif dans un angle	<i>Fonction primaire</i>
<i>Dimensions en cm</i>	bas fourneau
largeur	cendrier
longueur	dépôt de vase
hauteur	foyer
	trou de poteau
<b>Lieu de rangement</b>	fosse avec ossements d'animaux
	puisard
<i>Groupé</i>	
dans un angle	
près d'un mur	
près de 2 murs	
près de 3 murs	

emplacement de vase

bassin

*Comblement*

vidange de foyer

gravats et remblais divers

vidange de foyer, gravats et remblais

particulier

amphores

**Foyer**

*Matériau-Technique*

terre

terre sur pierres

terre sur tessons

terre sur pierres + tessons

surélevé, terre sur pierres

pierres

surélevé, terre sur tessons

surélevé, pierres sur terre

particulier

*Localisation*

extérieur

centre

près d'un mur

angle

près d'une porte

opposé à une porte, contre un mur

en batterie

*Forme*

semi-circulaire

carré

rond

trapézoïdal

*Décor*

*Dimension* : surface en m<sup>2</sup>

*Sole*

plane

en cuvette

bombée

aux bords surélevés

*Particularités* : vase à fond percé

**Feu**

*Localisation*

extérieur

au centre

près d'un mur

dans un angle

près d'une porte

opposé à la porte, contre un mur

*Forme*

lenticulaire

en fosse

*Dimensions*

surface en m<sup>2</sup>

épaisseur en cm

**Four**

*Localisation*

à l'extérieur

au centre

près d'un mur

dans un angle

près d'une porte

opposé à une porte, contre un mur

*Typologie*

four en cloche

four rectangulaire

four en fosse

*Dimension* : surface en m<sup>2</sup>

**Dépotoir (zone de concentration de balayures)**

*Localisation*

à l'extérieur

au centre

près d'un mur

dans un angle

près d'une porte

opposé à une porte, contre un mur

*Dimensions*

surface en m<sup>2</sup>

épaisseur en cm

*Composition*

variée

spécialisée

**Évacuation**

*Nature*

rigole

caniveau

canalisation

collecteur

*Localisation*

intérieur

extérieur

## ANNEXE II

LISTE DES GISEMENTS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
AYANT LIVRÉ DES DONNÉES SUR LES HABITATIONS  
PROTOHISTORIQUES

La bibliographie des sites est volontairement sommaire. Je n'ai retenu, dans chaque cas, que l'ouvrage renfermant soit la description la plus complète du gisement, soit la bibliographie antérieure.

1. Agde (Hérault) : fouille inédite de la DAH Languedoc-Roussillon ; *Gallia*, 1979, 37, 2, p. 526.
2. Agréable (L'), Villasavary (Aude) : fouille inédite M. Passelac ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 1, p. 227.
3. *Ambrussum*, Villetelle (Hérault), *oppidum* : Fiches *et al.*, 1979 ; quartier bas : Chazelles *et al.*, 1981.
4. Baous de la Salle, Bize (Aude) : Lauriol, 1958.
5. Béziers (Hérault), place de la Madeleine : Olive, Ugolini, 1997 ; place Pierre-Semard (fouille inédite de C. Lapeyre) : *Gallia Informations*, 1987-1988, 1, p. 245-246.
6. Bruyères (Les), Saint-Julien-de-Peyrolas (Gard) : Gilles, 1976, p. 41-42.
7. Buzerens, Bram (Aude) : Carozza *et al.*, 1993.
8. Calla (Le), Durban-Corbières (Aude) : Solier, 1964-1965, p. 15-22 et 1992, p. 329-352.
9. Cambroux, Montpezat (Gard) : Bessac *et al.*, 1979, p. 51-62.
10. Camp Redon, Lansargues (Hérault) : Dedet, 1985a.
11. Carla, Bourriège (Aude) : Rancoule, 1976.
12. Carsac, Carcassonne (Aude) : Guilaine *et al.*, 1986.
13. Castellans de Russan, Sainte-Anastasie (Gard) : prospections inédites B. Dedet.
14. Cayla (Le), Mailhac (Aude) : Louis *et al.*, 1955, p. 121-122.
15. Cité (La), Carcassonne (Aude) : Rancoule, 1979.
16. Conques (Les), Mas-Saint-Chély (Lozère) : Fages, 1972-1973, p. 7-9.
17. Coumo del Cat, Ladern-sur-Lauquet (Aude) : Magnouat *et al.*, 1968, p. 101-102.
18. Courtinals (Les), Mourèze (Hérault) : Garcia *et al.*, 1990 ; Garcia, 1993, p. 55-58 et 131-133.
19. Elne (Pyrénées-Orientales) : Claustres *et al.*, 1952.
20. Ensérune, Nissan-lez-Ensérune (Hérault) : Jannoray, 1955.
21. Ermitage (L'), Alès (Gard) : Dedet, Salles, 1981.
22. Escut (L'), Oupia (Hérault) : Rancoule, Rigal, 1987, p. 17-18.
23. Espeyran, Saint-Gilles (Gard) : Barruol, Py, 1978.
24. Font du Coucou, Calvisson (Gard) : Py, Tendille, 1975.
25. Forton, Lansargues (Hérault) : Dedet, 1985b.
26. Gailhan, Le Plan de la Tour (Gard) : Dedet, 1987 et 1990.
27. Gardies (Les), Pignan (Hérault) : Raynaud, Roux, 1983.
28. Grand Ranc, Boucoiran-et-Nozières (Gard) : Dedet, 1978.
29. Jonquières, Portiragnes (Hérault) : Grimal, 1979.
30. Lagaste (La), Pomas et Rouffiac-d'Aude (Aude) : Rancoule, 1980.
31. Laouret (Le), Floure (Aude) : Gasco, 1989 ; Gasco *et al.*, 1996.
32. Lastours (Aude) : Rancoule, Guiraud, 1979.
33. *Lattara*, Lattes (Hérault) : Py, Garcia, 1993 ; Py, 1996.
34. Liquière (La), Calvisson (Gard) : Py *et al.*, 1984.
35. Llo (Pyrénées-Orientales) : Campmajo, 1983.
36. Mange-Hommes, Ceilhes-et-Rocozels (Hérault) : Gourdiolle, 1977.
37. Marduel (Le), Saint-Bonnet-du-Gard (Gard) : Py *et al.*, 1989 ; Py *et al.*, 1992.
38. Maressip, Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard) : Py, 1990, p. 296-299.
39. Monédière (La), Bessan (Hérault) : Nickels, 1976a, 1976b, 1989.
40. Mont-Cavalier, Nîmes (Gard) : Py, 1981, p. 37-48.
41. Montfau, Magalas (Hérault) : Bacou, Bacou, 1982-1983.
42. Montlaurès, Narbonne (Aude) : Solier, Giry, 1973 ; Chazelles, 1997.
43. Mourrel Ferrat, Olonzac (Hérault) : Centre de recherche et de documentation du Minervo, 1987.
44. Moulinasse (La), Salles-d'Aude (Aude) : Passelac, 1995.
45. Nages-et-Solorgues (Gard) : Py, 1978a et 1990, p. 663-691.
46. Notre-Dame de Consolation, Fabrezan (Aude) : Solier, 1992, p. 361-366.
47. Pech-Maho, Sigean (Aude) : Solier, 1976.
48. Peyriac-de-Mer, Le Moulin (Aude) : Solier, Fabre, 1969.
49. Port (Le), Salses-le-Château (Pyrénées-Orientales) : Ugolini, 1996.
50. Portal Vielh, Vendres (Hérault) : Louis *et al.*, 1955, p. 141-143.
51. Puech Crochu, Saint-Bauzille-de-la-Sylve (Hérault) : Garcia, 1993, p. 69-71.
52. Puech de Lascours, Palhers (Lozère) : Thomas-Beeching, 1979.
53. Purgobi, Montbrun-des-Corbières (Aude) : Rancoule, Rigal, 1987, p. 16-17.
54. Rallongue (La), Lansargues (Hérault) : Savay-Guerraz, 1985.
55. Ramasse (La), Clermont-l'Hérault (Hérault) : Garcia, 1986-1987, p. 23 ; 1993, p. 35-40 et 129-162.
56. Redoute (La), Beaucaire (Gard) : Dedet *et al.*, 1978, p. 49-69.
57. Roc (Le), Villeneuve-la-Comptal (Aude) : Passelac, 1983, p. 33.
58. Roche (La), Comps (Gard) : Michelozzi, 1982, p. 8 ; Roubaud, Michelozzi, 1993.
59. Roque (La), Fabrègues (Hérault) : Larderet, 1957.
60. Roque de Viou, Saint-Dionisy (Gard) : Garmy, Py, 1980.
61. Roquecourbe, Marguerites (Gard) : Py, 1978b.
62. Roquets (Les), Saint-Étienne-de-Gourgas (Hérault) : Garcia, 1993, p. 72-74.
63. Rouveret, La Malène (Lozère) : Fages, 1972-1973, p. 9-12.
64. *Ruscino*, Perpignan (Pyrénées-Orientales) : Claustres, 1951.
65. Saint-Siméon, Pézenas (Hérault) : Giry, 1970.

66. Saint-Vincent, Gaujac (Gard) : Charmasson, 1980.  
 67. Saubert, Hures-la-Parade (Lozère) : Fages, 1972- 1973, p. 13-15.  
 68. Serre de Brienne, Brignon (Gard) : fouille inédite de F. Souq ; *Gallia*, 43, 2, 1985, p. 395.  
 69. *Sextantio*, Castelnau-le-Lez (Hérault) : Arnal *et al.*, 1964.  
 70. Taillesang, Ouveillan (Aude) : Bouisset *et al.*, 1971.  
 71. Tonnerre I, Mauguio (Hérault) : Py, 1985.  
 72. Tonnerre II, Mauguio (Hérault) : Dedet, 1985b.  
 73. Triple-Levée, Beaucaire (Gard) : Dedet *et al.*, 1978, p. 15-26.  
 74. Vié-Cioutat, Mons, Monteils (Gard) : Dedet, 1971- 1972.

#### GISEMENTS DES MARGES ORIENTALES

75. Arles (Bouches-du-Rhône) : Arcelin, 1995.  
 76. Arquet (L'), Martigues, (Bouches-du-Rhône) : Lagrand, 1986 ; Duval, 1998.  
 77. Baou de Saint-Marcel, Marseille (Bouches-du-Rhône) : Gantés, Rayssiguier, 1980, p. 83.  
 78. Ile (L'), Martigues (Bouches-du-Rhône) : Chausserie-Laprée *et al.*, 1987.  
 79. Mourre de Sève, Sorgues (Vaucluse) : Michelozzi, 1982, p. 33.  
 80. Roque (La), Graveson (Bouches-du-Rhône) : *Gallia*, XXII, 2, 1964, p. 578.  
 81. Saint-Blaise, Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône) : Bouloumié, 1984, p. 48.  
 82. Saint-Marcel, Le Pègue (Drôme) : Lagrand, Thalmann, 1973, p. 27-29 ; Hatt, 1976, p. 45-46.

83. Saint-Pierre-lès-Martigues, Martigues (Bouches-du-Rhône) : Lagrand, 1986.  
 84. Tamaris, Martigues (Bouches-du-Rhône) : Lagrand, 1986 ; Duval, 1998.  
 85. Vallongue (La), Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) : Louis *et al.*, 1955, p. 162-163.  
 86. Saint-Étienne-de-Dions, Saint-Marcel-d'Ardèche (Ardèche) : Courbin, Gilles, 1976.

#### GISEMENTS DES MARGES OCCIDENTALES

87. Barbe, Palaminy (Haute-Garonne) : Vaquer, Treinen-Claustre, 1988.  
 88. Berniquaut, Sorèze (Tarn) : *Gallia*, 34, 2, 1976, p. 499.  
 89. Candelon, Saint-Julien (Haute-Garonne) : Vaquer, Treinen-Claustre, 1988.  
 90. Cluzel (Le), Toulouse (Haute-Garonne) : *Gallia*, 34, 2, 1976, p. 479.  
 91. Podio, Muret (Haute-Garonne) : *Gallia*, 38, 2, 1980, p. 479.  
 92. Puech de Mus, Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) : Gruat, Marty, 1995.  
 93. Puy d'Issolud (Le), Vayrac (Lot) : Lorblanchet, Genot, 1972, p. 105-112.  
 94. Salvate (La), Couzou (Lot) : Lorblanchet, Genot, 1972, p. 133-138.  
 95. Vallée du Tréboulou, Arcambal (Lot) : *Gallia*, 30, 2, 1972, p. 497.  
 96. Tour d'Opio (La), Saint-Jean-de-Verges (Ariège) : *Gallia*, 30, 2, 1972, p. 469.  
 97. Vieille-Toulouse, Toulouse (Haute-Garonne) : *Gallia*, 38, 2, 1980, p. 483-484.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARCELIN P.  
1995 : Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels, in : Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels, *Études massaliètes*, 4, p. 325-338.
- ARCELIN P., PRADELLE C., RIGOIR J., RIGOIR Y.  
1983 : Note sur des structures primitives de l'habitat protohistorique de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B.-d.-R.), *Documents d'archéologie méridionale*, 6, p. 138-143.
- ARNAL J., MAJUREL R., PRADES H.  
1964 : La stratigraphie de Sextantio (les époques antérieures à l'histoire), Castelnau-le-Lez (Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, LXI, 2, p. 385-421.
- BACOU J.-P., BACOU A.  
1982-1983 : L'oppidum de Montfau à Magalas, Hérault, 1963-1979, *Archéologie en Languedoc*, 5-6, p. 61-114.
- BARRUOL G., PY M.  
1978 : Recherches récentes sur la ville antique d'Espéyran à Saint-Gilles-du-Gard, *Revue archéologique de Narbonnaise*, XI, p. 19-100.
- BESSAC J.-C., BONNAUD R., PY M.  
1979 : Prospections et sondages archéologiques dans la partie sud-est du Bois des Lens (Gard), *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 14, p. 41-83.
- BOISSINOT P., CHAZELLES C.-A. DE  
1989 : Les techniques architecturales de l'Âge du Fer dans le Midi méditerranéen, in : *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, Pré-Actes du colloque d'Arles, p. 60-63.
- BOUISSET P., RANCOULE G., SOLIER Y.  
1971 : Vestiges d'un habitat préromain dans la plaine d'Ouveillan, *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 33, p. 23-34.
- BOULOUMIÉ B.  
1984 : Un oppidum gaulois à Saint-Blaise, en Provence, *Histoire et Archéologie, les dossiers*, 84, p. 6-96.
- CAMPMAJO P.  
1983 : *Le site protohistorique de Ilo, Pyrénées-Orientales*, Centre d'études préhistoriques catalanes, II, Perpignan, 170 p.
- CAROZZA L., BURENS A., PASSELAC M., NICOL-PICHARD S., LAGARRIGUE A., BLECH F.  
1993 : Bram, Buzerens, in : *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon*, p. 37.
- CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION DU MINERVOIS  
1987 : Sondage sur l'oppidum du Mourrel Ferrat à Olonzac. La cabane PG1, *Archéologie en Languedoc*, p. 31-38.
- CHARMASSON J.  
1980 : *Gaujac (Gard)*, in : *L'oppidum de Saint-Vincent, notice historique et archéologique*, Nîmes, 48 p.
- CHAUSERIE-LAPRÉE J., NIN N., BOISSINOT P.  
1987 : Le village protohistorique du quartier de l'Île à Martigues (B.-du-Rh.). Urbanisme et architecture de la phase primitive (début V<sup>e</sup>-début II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) -II- Données nouvelles sur l'urbanisme et architecture domestique, *Documents d'archéologie méridionale*, 10, p. 31-89.
- CHAZELLES C.-A. DE  
1997 : Montlaurès (Narbonne, Aude). Le bilan de six années de fouilles (1989-1994), in : *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, Travaux du Centre Camille Jullian, 19, Aix-en-Provence, p. 23-44.
- CHAZELLES C.-A. DE, FICHES J.-L., GENIS-ARMADA M.-T., MANNIEZ Y., ROUX J.-C.  
1984 : *Recherches archéologiques dans le quartier bas d'Ambrussum (Villelletle, Hérault) -4- La fouille de sauvetage en 1983*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 6, Caveirac, 43 p.
- CLAUSTRE F., VAQUER J.  
1985 : Archéologie aérienne en Languedoc, *Archéologia*, 198, p. 34-39.
- CLAUSTRES G.  
1951 : Stratigraphie de Ruscino, *Études roussillonnaises*, I, 2, p. 133-195.
- CLAUSTRES G., BASSÈDE L., GRAU R.  
1952 : Les fouilles d'Illibéris (Elne), *Études roussillonnaises*, II, p. 153-167.
- COURBIN P., GILLES R.  
1976 : L'oppidum de Saint Étienne de Dions, Saint-Marcel-d'Ardèche (Ardèche), in : *IX<sup>e</sup> Congrès de l'union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Nice, 1976, livret-guide de l'excursion A9, p. 59-63.
- DEDET B.  
1971-1972 : Recherches récentes sur l'oppidum de Vié-Cioutat, Gard, 1966-1972, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 6-7, p. 17-46.  
1978 : L'habitat de hauteur du Grand-Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final IIIb dans les Garrigues du Languedoc oriental -I- Étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, 21, 1, p. 189-206.  
1985a : Sondages sur le gisement de Camp Redon (Lansargues, Hérault), in : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du Fer-II- Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 12, Caveirac, p. 33-42.  
1985b : Sondages sur le gisement de



- Forton (Lansargues, Hérault), in : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du Fer-II- Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 12, Caveirac, p. 43-48.
- 1985c : Sauvetage programmé sur le gisement de Tonnerre II (Mauguio, Hérault), in : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du Fer-II- Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 12, Caveirac, p. 121-141.
- 1987 : *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'Âge du Fer : l'unité domestique n° 1 de Gailhan, Gard*, 17<sup>e</sup> suppl. à la Revue archéologique de Narbonnaise, Paris, éd. du CNRS, 230 p.
- 1990 : Une maison à absides sur l'oppidum de Gailhan (Gard) au milieu du V<sup>e</sup> s. avant J.-C., La question du plan absidial en Gaule du Sud, *Gallia*, 47, p. 29-55.
- 1992 : *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes, approche ethno-archéologique*, 24<sup>e</sup> suppl. à la Revue archéologique de Narbonnaise, Paris, CNRS Éditions, 413 p.
- DEDET B., DUDAY H., FICHES J.-L., PY F., PY M., RICHARD J.-C.
- 1968 : Les « autels-foyers » en Languedoc, *Revue d'Études ligures*, XXXIV, 1-3, p. 35-56.
- DEDET B., DUDAY H., TILLIER A.-M.
- 1991 : Inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard), *Gallia*, 48, p. 59-108.
- DEDET B., MICHELOZZI A., PY M., RAYNAUD C., TENDILLE C.
- 1978 : *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 6, Caveirac, 156 p.
- DEDET B., PY M.
- 1976 : *Introduction à l'étude de la Protohistoire en Languedoc oriental*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 5, Caveirac, 142 p.
- DEDET B., SALLES J.
- 1981 : Aux origines d'Alès. Recherches sur l'oppidum de l'Ermitage, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 16, p. 5-67.
- DEDET B., SCHWALLER M.
- 1990 : Pratiques culturelles et funéraires en milieu domestique sur les oppidums languedociens, *Documents d'archéologie méridionale*, 13, p. 137-161.
- DUVAL S.
- 1998 : L'habitat côtier de Tamaris (B.-du-Rh.). Bilan des recherches et étude du mobilier des fouilles de Ch. Lagrand, *Documents d'archéologie méridionale*, 21, p. 133-180.
- FAGES G.
- 1972-1973 : Fonds de cabanes de l'Âge du Fer sur le Causse Méjean, Lozère, *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère*, n.s. 18-19, p. 5-16.
- FICHES J.-L., GUTHERZ X., ROUX J.-C.
- 1979 : Sondage au sommet de la colline d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) -I- Étude archéologique, *Documents d'archéologie méridionale*, 2, p. 27-50.
- GANTÈS L.-F., RAYSSIGUIER G.
- 1980 : Les sondages Ib-Nord des Baou de Saint-Marcel à Marseille -I- Étude archéologique, *Documents d'archéologie méridionale*, 3, p. 65-85.
- GARCIA D.
- 1986-1987 : L'Âge du Fer dans la moyenne Vallée de l'Hérault, *Études sur l'Hérault*, n.s. 2-3, p. 19-24.
- 1987 : Observations sur la production et le commerce des céréales en Languedoc méditerranéen durant l'Âge du Fer : les formes de stockage des grains, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 20, p. 43-98.
- 1993 : *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, 26<sup>e</sup> suppl. à la Revue archéologique de Narbonnaise, Paris, CNRS Éditions, 355 p.
- 1997 : Les structures de conservation des céréales en Méditerranée nord-occidentale au premier millénaire avant J.-C. : innovations techniques et rôle économique, in : *Techniques et économie antiques et médiévales*, colloque d'Aix-en-Provence, mai 1996, Paris, p. 88-95.
- GARCIA D., ORLIAC D., MARINVAL P., PERNAUD-ORLIAC J.
- 1990 : Les Courtinals à Mourèze (Hérault). Étude préliminaire de l'habitat protohistorique et de son territoire, *Documents d'archéologie méridionale*, 13, p. 15-34.
- GARMY P., PY M.
- 1976 : Deux cabanes stratifiées de l'Âge du Bronze final IIIb sur l'oppidum de Roque de Viou à Saint-Dionisy (Gard) -I- Étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, 19, 1, p. 239-259.
- 1980 : Nouvelles données sur l'oppidum de Roque de Viou (Gard), fouilles 1972-1975, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 15, p. 27-90.
- GASCO J.
- 1989 : Habitats et structures domestiques en Languedoc méditerranéen durant l'Âge du Bronze final, in : *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, Pré-Actes du colloque d'Arles, p. 36-40.
- GASCO J., CAROZZA L., FRY R., FRY S., VIGNE J.-D., WAINWRIGHT J.
- 1996 : *Le Laouret et la montagne d'Alaric à la fin de l'Âge du Bronze. Un hameau abandonné entre Flouret et Monze (Aude)*, Centre d'Anthropologie, EHESS, CNRS, Toulouse, Archéologie en terre d'Aude, Carcassonne, 450 p.
- GILLES R.
- 1976 : Deux sites de La Tène III dans la basse vallée de l'Ardèche, *Études pré-historiques*, 13, p. 41-48.
- GIRY J.
- 1955 : Tell de la Monédière, commune de Bessan, *Bulletin de la Société archéologique*

- logique de Béziers, 4<sup>e</sup> série, XXI, p. 24-34.  
1970 : L'oppidum de Saint-Siméon, commune de Pézenas, *Études sur Pézenas et sa région*, I, 2, p. 3-6.
- GOURDIOLE R.  
1977 : Exploitations métallurgiques antiques dans la Haute Vallée de l'Orb, in : *Mines et mineurs en Languedoc et régions voisines de l'Antiquité à nos jours*, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Alès, Montpellier, p. 69-87.
- GRIMAL J.  
1979 : Le fond de cabane mailhacien des « Jonquiès » à Portiragnes (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 1979, 2, p. 85-96.
- GRUAT P., MARTY G.  
1995 : Sainte-Eulalie-de-Cernon, Puech de Mus, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées*, p. 59-60.
- GUILAINE J., RANCOULE G., VAQUER J., PASSELAC M., VIGNE J.-D.  
1986 : Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc, Toulouse, Centre d'Anthropologie des sociétés rurales, 302 p.
- GUTHERZ X.  
1975 : *La culture de Fontbouisse, recherches sur le Chalcolithique en Languedoc oriental*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 2, Caveirac, 120 p.
- HATT J.-J.  
1976 : Les fouilles du Pègue (Drôme) de 1957 à 1975, 1<sup>re</sup> partie, *Gallia*, 34, 1, p. 31-56.
- JANNORAY J.  
1955 : *Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, Paris, de Boccard, 490 p.
- JEMMA-GOUZON D.  
1989 : *Villages de l'Aurès, archives de pierres*, Paris, L'Harmattan, 240 p.
- LAGRAND C. H.  
1979 : Un nouvel habitat de la période de colonisation grecque : Saint-Pierre-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), *Documents d'archéologie méridionale*, 2, p. 81-106.  
1986 : Les habitats de Tamaris, L'Arquet et Saint-Pierre à Martigues, in : *Le territoire de Marseille grecque, Études massaliètes*, 1, p. 127-135.
- LAGRAND C. H., THALMANN J.-P.  
1973 : *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage 8, 1957-1971*, Grenoble, Centre de Documentation de la Préhistoire alpine, cahier n° 2, 158 p.
- LAPEYRE C.  
1979 : Note sur trois fragments de foyer décorés en argile, *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (Hérault)*, 5<sup>e</sup> série, vol. XV, p. 8-11.
- LARDERET P.  
1957 : L'oppidum préromain de La Roque, commune de Fabrègues (Hérault), *Gallia*, XV, 1, p. 1-39.
- LAURIOL J.  
1958 : Un gisement de transition Bronze final-1<sup>er</sup> Âge du Fer. Les fonds de cabanes du Baous de La Salle (commune de Bize, Aude), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 7, p. 16-47.
- LEFEBVRE C.  
1983 : Jastres, Ardèche. Romanisation d'un oppidum celtique, *Histoire et Archéologie, les dossiers*, 78, p. 15-17.
- LORBLANCHET M., GENOT L.  
1972 : Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut Quercy (1967-1971), *Bulletin de la Société d'études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, XCIII, 2, p. 71-153.
- LOUIS M., TAFFANEL O., TAFFANEL J.  
1955 : *Le Premier Âge du Fer languedocien - I - Les habitats*, Institut international d'Études ligures, Bordighera-Montpellier, 207 p.
- MAGNOUAT D., RANCOULE G., SOLIER Y.  
1968 : Deux habitats protohistoriques dans les Corbières occidentales, *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXVIII, p. 101-107.
- MAZARAKIS-AINIAN A.  
1985 : Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges obscurs, *L'Antiquité classique*, 54, p. 5-48.
- MICHELOZZI A.  
1982 : *L'habitation protohistorique en Languedoc oriental*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 10, Caveirac, 93 p.
- NICKELS A.  
1976a : Contribution des fouilles de l'arrière-pays d'Agde à l'étude du problème des rapports entre Grecs et indigènes en Languedoc (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles), *Mélanges de l'École française de Rome-Antiquité*, 88, 1, p. 141-157.  
1976b : Les maisons à abside d'époque grecque archaïque de La Monédière à Bessan (Hérault), *Gallia*, 34, 1, p. 95-128.  
1989 : La Monédière à Bessan (Hérault), le bilan des recherches, *Documents d'archéologie méridionale*, 12, p. 51-119.
- OLIVE C., UGOLINI D.  
1997 : La maison 1 de Béziers (Hérault) et son environnement (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), in : *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, Travaux du Centre Camille Jullian, 19, Aix-en-Provence, p. 87-129.
- PASSELAC M.  
1983 : L'occupation des sols en Lauragais à l'Âge du Fer et pendant la période gallo-romaine : acquis, problèmes et méthodes, in : *Actes du LIV<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, Castelnau-dary, 1981, Montpellier, p. 29-63.  
1995 : Une maison de l'habitat protohistorique de La Moulinasse à Salles-d'Aude (VI<sup>e</sup> s. av. n. è.), in : *Sur les pas des Grecs en Occident*,

- Hommages à André Nickels, *Études massaliètes*, 4, p. 173-192.
- PY M.  
 1978a : *L'oppidum des Castels à Nages (Gard) (fouilles 1958-1974)*, XXXV<sup>e</sup> suppl. à Gallia, Paris, éd. du CNRS, 361 p.  
 1978b : Première exploration de l'oppidum protohistorique de Roquecourbe, commune de Marguerittes, Gard, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 11-13, p. 31-55.  
 1981 : *Recherches sur Nîmes préromaine, habitats et sépultures*, XLI<sup>e</sup> suppl. à Gallia, Paris, éd. du CNRS, 242 p.  
 1985 : Sauvetage programmé sur le gisement de Tonnerre I (Mauguio, Hérault), in : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du Fer-II-Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 12, Caveirac, p. 48-120.  
 1989 : Formes d'habitat et pratiques domestiques à Lattes (Hérault) aux III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è. : exemple du quartier Saint-Sauveur, in : *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, Pré-Actes du colloque d'Arles, p. 54-59.  
 1990 : *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, BEFAR, École française de Rome, 131, Rome, 2 vol., 1957 p., 302 ill.  
 1996 : Les maisons protohistoriques de Lattara (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.), approche typologique et fonctionnelle, *Lattara*, 9, p. 141-258.
- PY M., GARCIA D.  
 1993 : Bilan des recherches archéologiques sur la ville portuaire de Lattara (Lattes, Hérault), *Gallia*, 50, p. 1-93.
- PY M., LEBEAUPIN D., BESSAC J.-C., CHAZELLES C.-A. DE, DUDAY H.  
 1986 : Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) -III- Les niveaux des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è. sur le Chantier Central, *Documents d'archéologie méridionale*, 9, p. 9-80.
- PY M., LEBEAUPIN D., CHAZELLES C.-A. DE  
 1992 : Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) -V- Les niveaux de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. av. n. è. sur le chantier central, *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 261-326.
- PY M., LEBEAUPIN D., DUDAY H., FABRE V., TILLIER A.-M.  
 1989 : Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) -IV- Les niveaux des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è. sur le Chantier Central, *Documents d'archéologie méridionale*, 12, p. 121-190.
- PY M., PY F., SAUZET P., TENDILLE C.  
 1984 : *La Liquière (Calvisson, Gard). Village du Premier Âge du Fer en Languedoc oriental*, 11<sup>e</sup> suppl. à la Revue archéologique de Narbonnaise, Paris, éd. du CNRS, 363 p.
- PY M., TENDILLE C.  
 1975 : Fouille d'une habitation de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. sur l'oppidum de La Font du Coucou, commune de Calvisson (Gard), *Revue archéologique de Narbonnaise*, VIII, p. 33-65.
- RANCOULE G.  
 1976 : L'oppidum du Carla de Bourrière (Aude). Notes préliminaires, sondages et premiers résultats, *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXXVI, p. 147-168.  
 1979 : Sondages stratigraphiques à la Cité de Carcassonne (Aude), *Documents d'archéologie méridionale*, 2, p. 107-118.  
 1980 : *La Lagaste, agglomération gauloise du Bassin de l'Aude*, Atacina, 10, Carcassonne, 172 p.
- RANCOULE G., GUIRAUD L.  
 1979 : Fond de cabane gauloise dans le secteur minier de Lastours (Aude) (communes de Lastours et de Limousis), *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXXIX, p. 33-38.
- RANCOULE G., RIGAL M.  
 1987 : Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervois : Montbrun (Aude), Beaufort, Oupia (Hérault), *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXXXVII, p. 15-20.
- RAPOPORT A.  
 1972 : *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 207 p.
- RAYNAUD C., ROUX J.-C., COLUMEAU P., TENDILLE C.  
 1983 : L'oppidum des Gardies à Pignan, Hérault (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), *Documents d'archéologie méridionale*, 6, p. 23-65.
- ROUBAUD M.-P., MICHELOZZI A.  
 1993 : Un quartier bas de l'oppidum de la Roche de Comps (Gard) au milieu de l'Âge du Fer, *Documents d'archéologie méridionale*, 16, p. 257-278.
- SAVAY-GUERRAZ H.  
 1985 : Sauvetage programmé sur le gisement de la Rallongue (Lansargues, Hérault), in : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du Fer-II-Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier n° 12, Caveirac, p. 5-32.
- SOLIER Y.  
 1964-1965 : Postes frontières Elysiques des Corbières, recherches 1964, *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 28, année 1965, p. 7-35.  
 1976 : Pech-Maho, oppidum pré-romain, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., in : *IX<sup>e</sup> Congrès de l'union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Nice, 1976, livret-guide de l'excursion C3, p. 252-262.  
 1979 : Découverte d'inscriptions sur plombs en écriture ibérique dans un entrepôt de Pech Maho (Sigeau), *Revue archéologique de Narbonnaise*, XII, p. 55-123.  
 1992 : L'occupation des Corbières à l'Âge du Fer. Habitats et mobiliers, *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 327-389.

SOLIER Y., FABRE H.

1969 : L'oppidum du Moulin à Peyriac-de-Mer (Aude). Fouilles 1966, 1967 et 1968, *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXIX, p. 69-106.

SOLIER Y., GIRY J.

1973 : Les recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions, in : *Narbonne, archéologie et histoire*, 1, Montpellier, p. 77-111.

THOMAS-BEECHING J.

1979 : Un habitat de hauteur pré- et protohistorique en Lozère. Première campagne de fouille (1979), *Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 17, suppl., p. 97-104.

UGOLINI D.

1996 : Salses-le-Château, Le Port, in : *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon*, p. 175.

VAQUER J., TREINEN-CLAUSTRE F.

1988 : Archéologie aérienne sur les 4habitats protohistoriques de la Haute Vallée de la Garonne, in : *7<sup>e</sup> Colloqui internacional d'Arqueologia de Puigcerdà (1986)*, Puigcerdà, p. 173-178.